

cinémathèque suisse janvier–février 2022

# Cinéma nordique Memoria Cassavetes Rozier



5 **Rétrospective Jacques Rozier**



17 **Le nouveau cinéma nordique**



37 **Avant-première : Memoria d'Apichatpong Weerasethakul**



41 **Rétrospective John Cassavetes**



Aussi à l'affiche

- 51 **FILMFEST Lausanne – Journées du cinéma germanophone**  
56 **Orphée de Jean Cocteau avec le Palais Lumière d'Evian**

Les rendez-vous réguliers

- 61 **Freddy Buache, le passeur**  
63 **Carte blanche à Rui Nogueira**  
64 **Les jeudis du doc**  
66 **De la 1ère à la Cinémathèque : Travelling**  
70 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1977 (suite)**  
74 **Trésors des archives**  
77 **Ciné-familles**  
79 **Le Passculture fait son cinéma**  
81 **Introduction à l'histoire du cinéma**  
83 **Portraits Plans-Fixes**  
85 **Le Journal**

L'année 2022 débute avec trois cycles intimement liés à la Cinémathèque suisse. Tout d'abord la rétrospective consacrée à l'un des cinéastes les plus discrets et les plus surprenants de la Nouvelle Vague française, **Jacques Rozier**, avec des copies restaurées par la Cinémathèque française et notre institution. Ensuite, une rétrospective des films de **John Cassavetes** à l'occasion de la publication, par les éditions Capricci et pour la première fois en français, d'un livre d'entretien de référence, avec un très grand nombre d'illustrations issues de nos collections. Enfin, un hommage à la vitalité du **cinéma nordique** dont certains films (de Carl Theodor Dreyer, Ruben Östlund ou Roy Andersson) sont distribués par la Cinémathèque suisse. A ce riche programme s'ajoute le **FILMFEST**, festival de films en langue allemande, ainsi que l'avant-première du nouveau film du cinéaste thaï Apichatpong Weerasethakul, *Memoria*, primé au Festival de Cannes en 2021 et tourné, pour la première fois, hors de son pays natal – en Colombie – avec la star britannique Tilda Swinton.



# Les aventuriers

La programmation de ce début d'année 2022 met en lumière le travail de trois réalisateurs qui sont de véritables aventuriers du cinéma. En effet, tous les trois, dans leur pratique du septième art, ont expérimenté des formes de mise en scène et de création novatrices, radicales, encore aujourd'hui extrêmement modernes.

Le premier par ordre chronologique est Jacques Rozier, né en 1926. Génial cinéaste de la Nouvelle Vague française, auteur remarqué d'*Adieu Philippine* (1961) et *Maine Océan* (1986), Rozier est l'incarnation d'un cinéma libéré des contraintes, où la caméra fait corps avec les accidents du réel et du tournage. « Polir, repolir... Dès que j'entends quelqu'un me dire qu'il peaufine son scénario depuis deux ans, j'ai envie de lui dire de le garder pour lui. Le cinéma est une question de risque et de désir. Comme l'amour » disait Jacques Rozier dans un entretien accordé à *Télérama* en février 2019.

Le cinéma de Rozier fait écho à celui de John Cassavetes, autre immense réalisateur, né quant à lui en 1929 aux Etats-Unis. D'abord acteur dans d'innombrables séries de télévision et quelques films, Cassavetes s'affirme très vite comme un cinéaste hors pair avec l'extraordinaire *Shadows* (1959), privilégiant des formes et des sujets qui préfigurent le Nouvel Hollywood, avec une famille de comédiens extraordinaires comme Peter Falk, Seymour Cassel, Ben Gazzara ou son épouse Gena Rowlands. Mais, pour financer ses propres films, il doit multiplier les rôles dans les séries et les films des autres, comme *The Dirty Dozen* (*Les Douze Salopards*) de Robert Aldrich (1967) ou *Rosemary's Baby* de Roman Polanski (1968).

« Tout film doit tirer son inspiration de l'instant », disait Cassavetes. Et, en effet, dans ses films, même lorsqu'ils sont très écrits, l'imprévu doit toujours avoir sa place. Sur le tournage, il effectue d'innombrables répétitions avec ses acteurs, modifiant leur texte au fur et à mesure, en fonction de leurs réactions et suggestions – « ces répétitions créatrices visaient à créer l'impression que les choses arrivaient pour la première fois », ainsi que le précisait l'acteur Ben Gazzara.

Né en 1970, le réalisateur thaï Apichatpong Weerasethakul, Palme d'or en 2010 pour *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures*, incarne en apparence un cinéma plus contrôlé. Mais son œuvre participe tout autant d'une aventure où l'inattendu surgit souvent dans les images et les sons, et où la nature interagit avec les êtres humains d'une manière presque organique, univers magique où tout est toujours possible. En cela, il est en quelque sorte le descendant moderne des Rozier et Cassavetes, transformant leur liberté de récit dans une liberté de forme extraordinaire qui s'exprime magnifiquement dans *Memoria*, présenté chez nous le mardi 25 janvier en avant-première (voir p. 37). Le film s'offre comme une expérience dans le temps et l'espace où l'actrice Tilda Swinton plonge avec le spectateur dans un brouillard de fantômes – ceux de la mémoire, comme ceux de l'histoire.

*Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse*



Du 1<sup>er</sup> janvier au 6 février

# Rétrospective Jacques Rozier

- 7 La liberté Rozier
- 8 Restaurer Jacques Rozier
- 10 Les longs métrages
- 13 Les courts métrages

Rétrospective de l'œuvre sensible et décalée de Jacques Rozier, l'un des cinéastes les plus discrets de la Nouvelle Vague, à la carrière atypique et libérée des modes de production traditionnels. Cinq longs métrages et de nombreux courts sont à découvrir, la plupart récemment restaurés et numérisés par la Cinémathèque française.





# La liberté Rozier

Je dois à Rui Nogueira d'avoir fait la connaissance de Jacques Rozier, il y a une dizaine d'années. Il l'accompagnait au Casino de Montbenon, où nous avons déjeuné ensemble, dans les jardins. J'étais à la fois ému et impressionné de faire la connaissance là, à Lausanne, de ce représentant émérite de la Nouvelle Vague française dont j'adorais les films – en particulier le si léger et grave *Adieu Phillipine* et l'inoubliable *Maine Océan*, découvert au Festival du film de comédie à Vevey en 1986.

Rozier arrivait avec des problèmes. Suite à la fermeture de divers laboratoires à Paris, il ne parvenait pas à extraire certains négatifs de ses films de la masse en faillite, car cela avait un coût. Nous l'avons alors aidé à le faire. Par la suite, grâce à l'énergie de la Cinémathèque française, avec notre soutien et celui de l'Institut audiovisuel de Monaco, il a été possible de restaurer une bonne partie de son œuvre.

« Découvert » par Jean-Luc Godard au Festival de Tours, où il montrait son deuxième court métrage, *Blue Jeans*, Rozier signe son premier long en 1962, *Adieu Phillipine*, dont l'apparente légèreté romantique cache l'ombre de la guerre d'Algérie. Présenté et primé à la Semaine de la Critique à Cannes, considéré aujourd'hui comme l'un des films de référence de la Nouvelle Vague, *Adieu Phillipine* aurait dû lancer sa carrière, mais, comme souvent avec Rozier, les projets avortés, le manque de financement ou simplement la malchance vont transformer son œuvre en un parcours du combattant, semé d'embûches et d'échecs commerciaux.

Car Jacques Rozier est un créateur profondément libre qui cherche une expression cinématographique résolument nouvelle, où le documentaire se mêle de fiction, où les acteurs amateurs se mêlent aux professionnels, où le temps se dilate et se contracte, où l'inattendu est toujours présent pour vous emporter ailleurs. L'esprit, l'énergie et l'humour qui se dégagent de ses films leur donnent une extraordinaire jeunesse. En 1996, dans *Libération*, Rozier précisait : « J'ai un profond mépris pour les metteurs en scène qui dirigent le doigt tendu et l'œil rivé au viseur. J'exècre le viseur, c'est le signe du chef, ça ne sert rigoureusement à rien. Si on envisage le cinéma comme l'héritage des frères Lumière, alors il vaut mieux être réceptif à tout ce qui peut arriver lors du tournage, ne pas tout prévoir et quadriller à l'avance ».

Il a donné certains de leurs plus beaux rôles à des comédiens comme Bernard Menez (dans *Du côté d'Orouët* et *Maine Océan*) ou Pierre Richard, qu'il a filmés, avec Jacques Villeret, dans l'étonnant *Les Naufragés de l'île de la Tortue* : « Jacques finissait toujours les magasins de pellicule et, à la fin de chaque prise, n'entendant pas «coupez!», on devait meubler les silences, gérer la gêne du moment. Rozier se sert de tout ça. Ce n'est pas la ligne qui l'intéresse, c'est ce qu'il y a entre les lignes, les creux. Tout ce qui nous échappe, qu'on ne contrôle pas. Faire ressentir à quelqu'un quelque chose qu'il n'a pas l'habitude de ressentir, le voir s'en étonner ou ne pas s'en apercevoir. Il aime les points de suspension ».

Frédéric Maire



## Restaurer Jacques Rozier

Jacques Rozier ressemble au personnage de René, le garçon qui apparaît dans son premier court métrage *Rentrée des classes* (film qui annonce, en 1955, les prémices de la Nouvelle Vague). Au lieu d'aller en classe, le jeune écolier fait l'école buissonnière et va se promener au bord de l'eau. Et s'il doit s'asseoir finalement derrière son pupitre, c'est pour faire le pitre et déranger ses camarades. Une histoire qui résume le parcours artistique imprévisible de Jacques Rozier.

Si le réalisateur influence encore aujourd'hui de jeunes cinéastes, c'est parce qu'il offre ce sentiment de liberté, de spontanéité et de fantaisie qui se dégage dans tous ses films, refusant sans cesse les contraintes de l'industrie classique du cinéma. Ses œuvres ont le ton et la forme qu'il leur accorde, graves et drôles à la fois, tantôt courtes, tantôt longues, en 35mm, 16mm et en vidéo. Le réalisateur, qui aime le mouvement et les histoires au bord de l'eau (comme Renoir et Vigo), sait couper avec audace, offrant un rythme inégalable, mais aime aussi faire durer ses séquences, toujours à la recherche d'une certaine vérité.

Dans la démarche de faire redécouvrir le cinéma de Jacques Rozier, la Cinémathèque française et la Cinémathèque suisse se sont associées, avec le soutien du CNC, pour retrouver les négatifs originaux, sauvegarder et restaurer la plupart de ses films. Une œuvre dispersée et fragile, composée de longs métrages qui ont marqué profondément l'histoire du septième art comme *Adieu Philippine*, *Les Naufragés de l'île de la Tortue* et *Maine Océan*, mais aussi de nombreux courts métrages, certains incontournables comme *Paparazzi* et d'autres discrets et oubliés (*Roméos et Jupettes*, *Lettre de la Sierra Morena*, *Dans le vent...*), sans compter les films tournés en vidéo, qu'il a fallu rechercher avec l'aide du réalisateur et de Michèle Berson.

Jacques Rozier a été présent tout au long de ces restaurations au laboratoire Hiventy, supervisant avec beaucoup d'attention et de passion l'étalonnage des films, le rendu photographique des images restaurées et la restitution numérique du son d'origine : différentes étapes qui nous ont permis d'explorer l'univers secret de ce cinéaste.

*Hervé Pichard, directeur des collections  
films de la Cinémathèque française*

# Soirée d'ouverture le 12 janvier

Premier long métrage de Jacques Rozier présenté au Festival de Cannes en 1962 par Jean-Luc Godard et François Truffaut, *Adieu Philippine* devient l'emblème de la Nouvelle Vague lorsqu'Eric Rohmer, alors rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma*, choisit une photo du film en couverture du numéro spécial de la revue consacré au mouvement cinématographique. Portrait générationnel lucide, en équilibre entre humour et contestation, légèreté et mélancolie, cette fiction joue avec la censure de l'époque (le mot «Algérie» n'est pas prononcé une seule fois) et use de méthodes proches du cinéma néo-réaliste italien (équipe légère et mobile, caméra souvent tenue à la main, pas de son synchrone).

Ce film manifeste, enfin dévoilé à la Cinémathèque suisse dans sa nouvelle jeunesse après plusieurs «déprogrammations», servira d'introduction au cinéma de Rozier et permettra au public de retrouver le charme faussement insouciant du début des années 1960.

La numérisation 4K et la restauration 2K sont réalisées à partir des négatifs originaux image et son au laboratoire Hiventy. Le film a été restauré par la Cinémathèque française, sous la supervision de Jacques Rozier, avec le soutien du CNC, et en collaboration avec les Archives audiovisuelles de Monaco, la Cinémathèque suisse et Extérieur Nuit.

*Chicca Bergonzi*



## Jacques Rozier

Né à Paris en 1926, Jacques Rozier est l'une des figures majeures de la Nouvelle Vague. Après des études à l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHEC), il tourne les courts métrages *Rentrée des classes* (1956) et *Blue Jeans* (1958), qui influenceront fortement Jean-Luc Godard et François Truffaut. *Adieu Philippine*, son premier long métrage, sorti en 1962, est particulièrement représentatif de l'esthétique de la Nouvelle Vague. Par la suite, le cinéaste réalise cinq longs et de nombreux courts métrages, au fil d'une carrière s'étendant sur soixante ans et marquée par une grande volonté d'indépendance. Il est également à l'origine de documentaires, de publicités et de feuilletons pour la télévision.

janvier

sa	15:00
01	CIN
me	20:00
12	PAD
me	21:00
26	PAD



## Adieu Philippine

France, Italie · 1961 · 110'

**De** Jacques Rozier

**Avec** Jean-Claude Aimini,

Yveline Cery,

Stefania Sabatini

12/16 DC

§ cinémathèque suisse  
diffusion

## Présenté par Noémie Jean, documentaliste et restauratrice à la Cinémathèque française. Copie restaurée numérique.

Technicien sur les plateaux de télévision, Michel s'apprête à remplir son service militaire. Il décide de quitter son travail pour profiter de ses derniers jours de liberté en Corse avec Liliane et Juliette, deux jeunes femmes inséparables... Film emblématique de la Nouvelle Vague, cette histoire d'amour et d'amitié se joue tout en légèreté sur une toile de fond autrement grave: la guerre d'Algérie. «*Adieu Philippine* met un point final à la querelle des Anciens et des Modernes; il entérine la défaite du réalisme classique, dont le néoréalisme italien d'après-guerre et ses actuels prolongements ne sont que les fils respectueux. Après ce film, tous les autres paraissent faux, et l'on conçoit mal que la recherche du naturel puisse être poussée plus loin» (Eric Rohmer et al., *Cahiers du cinéma*, 1962).



## Les longs métrages

Cinq longs métrages en soixante ans de carrière : Jacques Rozier a travaillé le format long à son rythme, en dehors des sentiers battus. Réalisé en 1961, *Adieu Philippine* est considéré par les *Cahiers du cinéma* comme « le film le plus Nouvelle Vague de la Nouvelle Vague ». Dix ans plus tard, *Du côté d'Orouët* dénote une même volonté de laisser libre cours à l'improvisation à tous les niveaux du tournage, tandis que *Les Naufragés de l'île de la Tortue*, *Maine Océan* et *Fifi Martingale* dérivent doucement vers une forme de fantaisie et d'inventivité qui sonnent toujours juste.

janvier

ve 14 18:00  
CIN

ve 21 18:00  
CIN

me 26 15:00  
PAD



### **Du côté d'Orouët**

France · 1971 · 150'  
De Jacques Rozier  
Avec Bernard Menez,  
Caroline Cartier,  
Danièle Croisy  
12/16 35mm

Joëlle, Karine et Caroline quittent Paris pour passer le mois de septembre sur la côte vendéenne. Sur la plage désertée, les jeunes femmes rencontrent le chef de bureau, un peu benêt, de l'une d'entre elles et s'amuse à le tourner en bourrique... Jacques Rozier transcende la simplicité de son scénario à travers l'observation pleine de justesse d'événements anecdotiques. « C'est la somme de ces petits riens, de ces petits sourires par un processus d'insinuation très subtil, qui forme peu à peu une grosse boule de sentiments. Et puis, quand on ne s'y attend pas, cette boule d'émotion explose (...). *Du côté d'Orouët* est une comédie intemporelle, un film long, triste et gai comme la jeunesse, dont on sort rêveur, assourdi par le bruit du ressac, les narines ensablées » (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 1995).

janvier

me 18:30  
05 PAD



sa 18:30  
15 CIN

je 15:00  
27 CIN

## **Les Naufragés de l'île de la Tortue**

France · 1976 · 126'  
**De** Jacques Rozier  
**Avec** Pierre Richard, Jacques Villeret  
12/16 DC  
S cinémathèque suisse diffusion

### **Copie restaurée numérique**

Deux employés d'une agence de voyages partent en repérages dans les Antilles pour tester une formule touristique atypique qui consiste à jouer les Robinson Cruséo... Une comédie loufoque affranchie de toute contrainte cinématographique. « Dans la splendeur des crépuscules caribéens, la perdition comique des personnages se superpose à l'errance sans but du film qui, jusqu'au bout, vagabonde. *Les Naufragés de l'île de la Tortue* est aussi une anticipation visionnaire de ce que la société de consommation allait produire dans le double registre du tourisme (de masse) et du spectacle (télé, cf. Koh Lanta, ici dans le même mouvement inventé et ridiculisé). Il donne enfin à redécouvrir la finesse burlesque de Pierre Richard et un Villeret à ses débuts, étrangement lunaire » (Didier Péron, *Libération*, 2004).

janvier

je 15:00  
06 CIN



lu 21:00  
17 CIN

sa 18:30  
31 CIN

## **Maine Océan**

France · 1986 · 136'  
**De** Jacques Rozier  
**Avec** Bernard Menez, Luis Rego, Yves Afonso  
10/10 DC  
S cinémathèque suisse diffusion

### **Copie restaurée numérique.**

Lors d'un séjour en France, une jeune femme brésilienne monte dans un train pour aller voir à quoi ressemble l'autre côté de l'Atlantique. Prise en défaut par deux contrôleurs à cheval sur le compostage des billets, elle est tirée d'affaire par une passagère avocate... Jacques Rozier orchestre, avec une remarquable fluidité, cet incomparable road movie. « *Maine Océan* transforme, le temps d'un film, des gens simples en héros tragicomiques d'une odyssée drolatique, filme la désillusion de ceux qui n'ont pas intégré la règle du jeu, puis les raccompagne, une fois défaits, sur la grève (...). *Maine Océan* célèbre les vertus des personnages contre le scénario, celle des êtres humains contre leur métier, des acteurs contre la «direction d'acteurs» (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 2007).

janvier

ve 15:00  
07 CIN



me 21:00  
19 PAD

février

di 18:30  
06 CIN

## **Fifi Martingale**

France · 2001 · 120'  
**De** Jacques Rozier  
**Avec** Jean Lefebvre, Lydia Feld, Mike Marshall  
12/16 DC  
S cinémathèque suisse diffusion

### **Copie restaurée numérique**

Persuadé que le Molière qu'on veut lui remettre n'est que moquerie, l'auteur d'un vaudeville à succès intitulé *L'Œuf de Pâques* décide d'apporter à la pièce des modifications qui déclenchent un enchaînement de catastrophes pour l'ensemble de la troupe... Projeté en 2001 à la Mostra de Venise, *Fifi Martingale* n'a jamais eu la chance de connaître une véritable sortie en salles. Truffée de références méta-filmiques et de digressions narratives, cette œuvre inclassable brouille continuellement la frontière entre fiction et réalité, et constitue une curiosité pour le moins déroutante. « A Venise, les sièges ont claqué et on a entendu des remarques telles que «c'est une insulte au cinéma comme au théâtre!», alors qu'il s'agit d'un acte d'amour envers les deux » (Norbert Creutz, *Le Temps*, 2001).



# Les courts métrages

Fraîchement diplômé de l'IDHEC, Jacques Rozier tourne en toute autonomie une série de courts métrages qui lui bâtissent une solide réputation dans le milieu. Qu'il s'agisse de portraits de jeunesse (*Rentrée des classes*, *Blue Jeans*, *Roméos et Jupettes*), de making-of en roue libre (*Paparazzi*) ou de métadiscours sur le cinéma (*Comment devenir cinéaste sans se prendre la tête*), Jacques Rozier jette les bases d'une œuvre cohérente, personnelle et sans précédent, basée sur l'observation du réel et la volonté farouche de ne jamais se reposer sur ses acquis.

janvier

ma 04 15:00  
PAD

ma 18 15:00  
PAD

## Blue Jeans

France · 1958 · 24'  
De Jacques Rozier  
12/16 DC

☞ cinémathèque suisse  
diffusion

### Copie restaurée numérique

Deux amis sillonnent sur leur Vespa les rues et les plages de Cannes à la recherche de jeunes filles à séduire... *Blue Jeans* documente aussi bien la jeunesse de la fin des années 1950 qu'il met en scène la parenthèse enchantée que représentent les vacances d'été, entre désœuvrement et effervescence.

## Dans le vent

France · 1963 · 9'  
De Jacques Rozier  
12/16 DC

☞ cinémathèque suisse  
diffusion

### Copie restaurée numérique

La mode des bottes et capes faisant fureur à Paris, Jacques Rozier retrace ce phénomène sur une partition de Serge Gainsbourg, combine les techniques du cinéma-vérité avec une sensibilité pop art et passe du monde des stylistes au studio photo, jusqu'aux témoignages féminins récoltés dans la rue.

## Le Parti des choses: Bardot et Godard

France · 1963 · 10'  
De Jacques Rozier  
12/16 DC

☞ cinémathèque suisse  
diffusion

### Copie restaurée numérique

Jacques Rozier profite du tournage du *Mépris* de Jean-Luc Godard pour tourner *Paparazzi*, ainsi que ce film qui, comme un précis sur l'art du cinéma, révèle la préparation technique, le placement des comédiens, les indications de jeu de Godard, mais aussi sa rencontre mythique avec Brigitte Bardot.

## Paparazzi

France · 1964 · 22'  
De Jacques Rozier  
12/16 DC

☞ cinémathèque suisse  
diffusion

### Copie restaurée numérique

En plein tournage du *Mépris*, Brigitte Bardot se retrouve la cible d'une foule de paparazzis... Invité par Jean-Luc Godard à filmer le tournage de son film mythique, Jacques Rozier contourne les règles du documentaire pour reconstituer un vivifiant jeu de cache-cache entre l'actrice et les photographes.

janvier

sa 08 15:00  
CIN

je 20 15:00  
CIN

## Rentrée des classes

France · 1955 · 21'  
De Jacques Rozier  
12/16 35mm

### Projeté uniquement le 8 janvier

C'est le jour de la rentrée dans un village du Var. René, qui n'a pas fait ses devoirs de vacances, jette son cartable à l'eau et s'en va dans la forêt... Tournée avec trois bouts de ficelle, cette ode à l'enfance contient les ferments de l'œuvre à venir: l'art de l'errance et une liberté à toute épreuve.

## Roméos et Jupettes

France · 1966 · 11'  
De Jacques Rozier  
12/16 DC

☞ cinémathèque suisse  
diffusion

### Copie restaurée numérique

Trois jeunes femmes écrivent au courrier des lecteurs d'une revue spécialisée pour partager leurs déboires sentimentaux... Le propos du film importe moins que sa mise en scène, condensé de couleurs pop, de corps en mouvement et de rythmes cadencés qui explorent les possibilités formelles de l'époque.

### **Nono Nénesse**

France · 1975 · 36'  
De Jacques Rozier  
12/16 DC

### **Copie numérique restaurée**

Conçu comme le pilote d'une série burlesque pour la télévision qui n'a jamais abouti, *Nono Nénesse* est inspiré du court métrage *Brats* de Laurel et Hardy. Il met en scène Bernard Menez et Jacques Villeret qui, grimés en gros bébés, retracent les différentes étapes du développement d'un être humain.

### **Comment devenir cinéaste sans se prendre la tête**

France · 1995 · 17'  
De Jacques Rozier  
12/16 DC

### **Copie numérique restaurée**

Une jeune aspirante cinéaste est bridée par ses parents qui la poussent à décrocher son diplôme de réalisatrice avant de tourner son premier film... Réalisée volontairement comme un feuilleton télévisé au rabais, cette petite comédie en deux actes prône la liberté dans l'art contre son apprentissage scolaire.

LE COURRIER

**L'information  
à un prix, son  
indépendance aussi**

---

**Offrez (-vous)  
un média engagé!**

---

**2 mois d'essai dès 19 Frs.**





# Devenez membre des Amis de la Cinémathèque suisse

Contribuez à préserver un patrimoine cinématographique unique. En 2020, le fonds LACS a permis à la Cinémathèque suisse d'acquérir 10 classiques et films contemporains.

[www.cinematheque.ch/lacs](http://www.cinematheque.ch/lacs)

*La Communauté (Kollektivet)* de Thomas Vinterberg (2016). Collection Cinémathèque suisse. Tous droits réservés.



Du 1<sup>er</sup> janvier au 28 février

# Le nouveau cinéma nordique

- 19 Après Dogme95: le nouveau cinéma nordique
- 21 Soirée Roy Andersson à Paderewski
- 23 *Ordet* de C. T. Dreyer, nouvelle  
restauration numérique
- 24 Danemark
- 27 Finlande
- 28 Islande
- 31 Norvège
- 33 Suède

En janvier et février, une large rétrospective met à l'honneur le renouveau cinématographique à l'œuvre, depuis les années 2000, dans les pays nordiques, du Danemark à l'Islande, en passant par la Suède, la Norvège et la Finlande. En marge, les projections spéciales de films de cinéastes fondateurs: le Suédois Roy Andersson avec deux de ses fictions et le Danois Carl Theodor Dreyer avec *Ordet*, récemment restauré.



# Après Dogme95 : le nouveau cinéma nordique

En 1995, Lars von Trier et Thomas Vinterberg proclamaient la naissance du mouvement Dogme95 et rédigeaient, contre les produits cinématographiques formatés, un manifeste d'opposition radicale à l'esthétique d'Hollywood et des vieilles avant-gardes. Grâce au succès des *Idiots* et de *Festen*, présentés au Festival de Cannes en 1998, le cinéma danois se retrouve sous le feu des projecteurs et contribue à créer un terrain fertile pour une nouvelle génération de cinéastes venant du Nord.

En 2009, l'adaptation du premier volet de la trilogie littéraire *Millenium* de Stieg Larsson, une coproduction suédo-danoise, est l'un des événements de l'année. Ces deux moments s'inscrivent dans l'histoire récente du cinéma d'Europe du Nord comme éléments clés du renouveau de ses cinématographies.

La culture scandinave bénéficie aujourd'hui d'une visibilité qui traverse les frontières. Ce mouvement concerne aussi le monde du cinéma et nombreux sont les facteurs constitutifs de cette réussite. La création, à partir des années 1970, d'institutions étatiques pour le soutien à une production audiovisuelle nationale très diversifiée et une politique de coproduction entre les pays nordiques contribuent l'une et l'autre au développement de cette industrie cinématographique. Dans les années 1980 et 1990, à côté du travail de cinéastes qui s'imposent progressivement sur la scène internationale (Bille August, Lasse Hallström, Roy Andersson, Anja Breien, Aki Kaurismäki, Lars von Trier, entre autres), des producteurs danois et suédois formés à Hollywood développent de nouveaux projets de séries pour la télévision – pour la plupart des adaptations de polars nordiques – et encouragent l'éclosion d'une nouvelle génération de scénaristes, réalisateurs et acteurs. Avec le succès planétaire de *Millenium*, la littérature policière scandinave – des fondateurs Sjöwall et Walhöö en passant par Mankell, Nesbø, Staalesen, jusqu'aux Läckberg, Sveistrup, Paasilinna, Holt ou Indridason – s'impose au grand public international. En parallèle, des séries comme *The Killing*, *The Bridge*, *Real Humans* ou *Borgen* s'exportent partout dans le monde. A partir des années 2000, le succès de ces dernières accroît la diffusion du cinéma nordique et permet à son industrie d'investir dans des productions « mainstream » qui conservent leur identité propre, tout en donnant la possibilité à des jeunes réalisateurs de progresser et d'expérimenter un cinéma personnel, percutant et innovant.

Loin des idées préconçues, cinéma et productions pour le petit écran s'influencent et se nourrissent mutuellement : beaucoup de cinéastes nordiques (Lars von Trier, Lone Scherfig, Susanne Bier, Sólveig Anspach, Thomas Vinterberg, Baltasar Kormákur, Nicolas Winding Refn) et quelques acteurs et actrices emblématiques (Mads et Lars Mikkelsen, Stellan et Alexander Skarsgård, Sidse Babbett Knudsen, Nikolaj Coster-Waldau, Olafur Darri Olafsson, etc.) travaillent entre l'Europe et Hollywood, entre cinéma d'auteur et blockbusters, en contribuant de cette manière à la popularisation et à la reconnaissance de ce « cinéma venu du froid ».

*Chicca Bergonzi*



# Soirée Roy Andersson à Paderewski

Roy Andersson n'a que 27 ans lorsqu'il réalise, en 1970, *A Swedish Love Story*. Tournée en plans larges et en son direct, avec un minimum de dialogues, cette histoire d'amour entre deux adolescents se révèle un bijou de cinéma naturaliste. Ebranlé cinq ans plus tard par la critique négative réservée à son second film, *Giliap* (1975), Andersson se réfugie dans le milieu de la publicité. Ingmar Bergman déclarera d'ailleurs qu'il est le meilleur réalisateur de films publicitaires au monde.

En 1987, alors qu'explose l'épidémie de sida, le cinéaste reçoit une commande du Ministère de la santé suédois et illustre en 24 tableaux, aussi absurdes que géniaux, les origines de la maladie et ses répercussions dans le monde. Il réalise ensuite un court métrage percutant, *Monde de gloire* (1991), qui trace en 15 plans fixes, tantôt cauchemardesques, tantôt tragi-comiques, la banale existence d'un homme qui regarde le spectateur. Cette fois, Andersson a trouvé son style, loin du cinéma narratif traditionnel.

Mais il faudra encore attendre neuf ans pour qu'il réalise un nouveau long métrage. Ainsi, en 2000, soit vingt-cinq ans après l'échec critique de *Giliap*, Andersson revient en force avec une œuvre apocalyptique de 46 plans-séquences inspirée d'un poème de Cesar Vallejo. *Chansons du deuxième étage* s'impose par son surréalisme lugubre, son cynisme sombre et par la précision avec laquelle chaque plan est composé. Le film remporte le prix du Jury au Festival de Cannes et est salué par la presse du monde entier.

janvier

ma 04 18:30  
PAD

ve 28 15:00  
CIN



## A Swedish Love Story

(Une histoire d'amour suédoise / En Kärlekshistoria)  
Suède · 1970 · 115' · v.o. s-t.fr.

De Roy Andersson  
Avec Ann-Sofie Kylin,  
Rolf Sohlman  
14/14 DC

🇨🇭 cinémathèque suisse  
diffusion

### Copie restaurée numérique

Lors d'un repas à la campagne, les regards d'Annika et Pär se croisent. C'est le début d'une histoire d'amour entre deux êtres en construction... A priori très éloigné des fresques mordantes que Roy Andersson tournera par la suite, ce premier long métrage n'en dépeint pas moins, à travers la fraîcheur du jeune couple, toute la médiocrité de la société qui l'entoure. «Les tableaux sont fortement typifiés – et il est aisé de sentir que la caricature deviendra plus tard un des outils dramatiques de Roy Andersson. Mais dans *Une histoire d'amour suédoise*, on se prête au jeu de cette alternance, de ce va-et-vient oscillant entre innocence juvénile et désespérance adulte, car il nous donne envie de croire en (...) leur amour fragile qui éclate à l'écran comme une première fois» (Nicolas Giuliani, [www.critikat.com](http://www.critikat.com)).

janvier

ma 04 21:00  
PAD

di 30 18:30  
CIN



## Songs from the Second Floor

(Chansons du deuxième étage / Sånger från andra våningen)  
Suède · 2000 · 98' · v.o. s-t.fr.

De Roy Andersson  
Avec Lars Nordh,  
Stefan Larsson  
14/16 DC

🇨🇭 cinémathèque suisse  
diffusion

### Copie restaurée numérique

Une ville du Nord devient le théâtre d'une série d'événements désolants, plus ou moins connectés les uns aux autres. Après une nuit agitée, un gigantesque embouteillage paralyse les rues tandis que se lève le vent du chaos... Composé de 46 plans-séquences fixes ultra stylisés, *Songs from the Second Floor* brosse le portrait sans concession d'une société en ruines, aux portes d'une mise à mort qu'elle a elle-même orchestrée à grand renfort d'argent et de religion. Prix du jury à Cannes, le film s'affranchit par sa forme et sa structure narrative de toute notion traditionnelle du langage cinématographique et s'impose comme l'une des critiques les plus sombres et déroutantes du monde contemporain. «C'est beau, lent, glacial, absurde, très fin-de-siècle» (Michel Grisolia, *L'Express*, 2010).





# Ordet de C. T. Dreyer, nouvelle restauration numérique

A l'occasion de cette vaste programmation consacrée au nouveau cinéma nordique, la Cinémathèque suisse propose, pour la première fois en Suisse, la nouvelle restauration d'*Ordet* de Carl Theodor Dreyer, véritable chef-d'œuvre qui influença notablement des générations d'auteurs et de cinéastes.

Lion d'or à la Mostra de Venise en 1955 et Golden Globe du meilleur film étranger en 1956, cette fiction est considérée comme l'une des œuvres cinématographiques majeures portant sur la religion. Adaptation d'une pièce de théâtre de Kaj Munk déjà portée à l'écran par Gustaf Molander en 1943, *Ordet* a été tourné en plans longs sur des toiles de fond clairesemées et théâtrales, et deviendra célèbre pour sa photographie et ses éclairages qui rappellent la peinture des «vieux maîtres».

Cette nouvelle restauration, réalisée par nos collègues du Danish Film Institute, se fonde sur une version remastérisée numériquement en 2008 en 2K à partir du négatif original. Les dommages dus au transfert ont pu être retouchés grâce aux améliorations des techniques de restauration numérique. Le film a ensuite été remastérisé en 4K. La première projection mondiale de cette nouvelle version s'est tenue au Festival du film de Berlin en 2019, dans la section Berlinale Classics.

*Chicca Bergonzi*

janvier

je  
27

18:30

CIN

février

sa  
19

18:30

CIN



## Ordet

Danemark · 1955 · 126' ·  
v.o. s-t fr.

**De** Carl Theodor Dreyer

**Avec** Henrik Malberg,  
Emil Hass Christensen,  
Preben Lerdoff Rye  
12/16 DC

🇨🇭 cinémathèque suisse  
diffusion



## Copie restaurée numérique

Dans un village du Jutland, vers 1930, Peter refuse de donner sa fille en mariage au fils du vieux Borgen... Cette adaptation de la pièce du pasteur luthérien Kaj Munk, à la mise en scène sobre et rigoureuse, s'articule autour d'une interrogation: la prière, ou parole («ordet»), de l'homme peut-elle parvenir jusqu'à Dieu ? «*Ordet* est un film en noir et blanc, je devrais écrire: «le dernier film en noir et blanc»: tant les ressources du blanc et du gris y paraissent définitivement épuisées. Toutes les valeurs de l'image se réfèrent au blanc qui est paradoxalement dans *Ordet* la couleur de la Mort. A partir de cet étalon absolu, Dreyer compose ses gris jusqu'au noir pur avec une grande maîtrise qu'on pourrait comparer à celle des plus grands peintres» (André Bazin, *L'Éducation nationale*, 1956).



## Danemark

Après quelques succès internationaux de films danois dans les années 1980 (*Pelle le Conquérant* de Bille August, *Le Festin de Babette* de Gabriel Axel), le mouvement Dogme95, proclamé officiellement en 1995, contribue à l'affirmation de cinéastes tels que Thomas Vinterberg ou Susanne Bier, et joue un rôle central dans la promotion du cinéma nordique. Si l'expérience de Dogme95 s'épuise en peu de temps, elle éveille des nouvelles vocations et voit naître une nouvelle génération de cinéastes à partir des années 2000 (Nicolas Winding Refn, Anders Thomas Jensen).

janvier

sa 01 18:30  
CIN

février

lu 07 21:00  
CIN



### **Adam's Apples**

(Adams Æbler)

Danemark · 2005 · 97' ·

v.o. s-t fr./all.

**De** Anders Thomas Jensen

**Avec** Ulrich Thomsen,

Mads Mikkelsen,

Nicolas Bro

14/16 35mm

Ivan, un pasteur voué à la réhabilitation d'anciens prisonniers, accueille dans sa paroisse un sympathisant néo-nazi. Si les convictions de son protégé le dépassent, il s'échine à poursuivre les siennes et tente de le faire revenir sur le droit chemin en lui confiant la confection d'une tarte aux pommes... A mi-chemin entre le conte moral et la farce burlesque, *Adam's Apples* révèle la difficulté de lutter contre le Mal dans un monde constitué d'innombrables nuances. « Capable d'ignorer le réel s'il s'avère insatisfaisant à ses yeux, le pasteur développe un sens moral complètement tordu, donnant droit à des situations d'une cruauté hilarante. Ainsi, le scénario de Jensen est teinté d'un humour irrévérencieux qui fait mouche, particulièrement lorsqu'il s'attaque à des sujets épineux » (Stéphane Defoy, *Ciné-Bulles*, 2007).

janvier

lu  
03 21:00  
CINve  
28 18:30  
CIN

## Valhalla Rising

(Le Guerrier silencieux)  
Danemark, GB · 2009 · 92' ·  
v.o. s-t fr.

De Nicolas Winding Refn

Avec Mads Mikkelsen,  
Maarten Stevenson,  
Alexander Morton

16/16 DC

Vers l'an mil, One-Eye, un guerrier viking borgne et muet, tue le chef de clan qui le contraint à de violents combats depuis des années. Accompagné d'un enfant, il embarque à bord d'un drakkar et dérive à travers une brume épaisse jusqu'à atteindre des terres inexplorées... « Six chapitres annoncés par des cartons aux titres évocateurs découpent un récit elliptique, au rythme hypnotique, où les dialogues sont rares. Allié à la sombre splendeur des images et aux tonalités inquiétantes de la bande-son, le procédé vise une forme de transe – traversée par des éclairs de violence. (...) Plutôt qu'une épopée ou une élégie à la manière de Terrence Malick dans *Le Nouveau Monde*, c'est une descente aux enfers aux allures de bad trip que décrit ce film halluciné » (Mathieu Loewer, *Le Courrier*, 2012).

janvier

di  
02 18:30  
CINsa  
29 15:00  
CIN

## In a Better World

(Revenge / Hævnen)  
Danemark, Suède · 2010 · 118' ·  
v.o. s-t fr./all.

De Susanne Bier

Avec Mikael Persbrandt, Trine  
Dyrholm, Ulrich Thomsen

14/16 35mm

Anton partage son temps entre le Danemark et son travail dans un camp de réfugiés en Afrique. Un jour, il découvre que son fils Elias est victime de harcèlement scolaire et qu'il s'est adonné à un terrible acte de vengeance en compagnie d'un camarade marqué par la mort de sa mère... Coécrit avec Anders Thomas Jensen, ce drame existentiel choral d'une grande finesse psychologique a reçu l'Oscar du meilleur film en langue étrangère en 2011. « *Revenge* explore les limites auxquelles nous nous heurtons, à trop vouloir contrôler la société et nos vies personnelles. Le film suscite une réflexion sur le fondement même de notre propre civilisation, dite « développée » et « avancée »: est-ce un modèle pour accéder à un monde meilleur, ou engendre-t-elle sous la surface des comportements anarchiques? » (Susanne Bier).

janvier

lu  
10 21:00  
CIN

février

sa  
05 15:00  
CIN

## La Chasse

(The Hunt / Jagten)  
Danemark · 2012 · 115' ·  
v.o. s-t fr./all.

De Thomas Vinterberg

Avec Mads Mikkelsen,  
Thomas Bo Larsen,  
Alexandra Rapaport

12/16 DC

Suite à son divorce, Lucas, 40 ans, s'applique à reconstruire sa vie et décroche un poste d'éducateur dans un jardin d'enfants. Bientôt, une terrible rumeur à son encontre se met à enfiler... La descente aux enfers d'un honnête homme qui interroge par la bande les mécanismes pervers du mensonge et de l'hystérie collective. « C'est dans l'installation du drame que Vinterberg est le meilleur, lorsqu'il filme calmement, implacablement, le quotidien d'un brave type (Mads Mikkelsen, Prix d'interprétation mérité à Cannes) s'effondrant à la suite d'une accusation fallacieuse. L'acteur de *Pusher* et *Casino Royale* est le meilleur argument du film, son physique (de brute) à contre-emploi produisant une certaine ambiguïté que le cinéaste a par ailleurs tendance à délaissier » (Jacky Goldberg, *Les Inrockuptibles*, 2012).

janvier

ma  
11 21:00  
PAD

février

je  
10 21:00  
CIN

## Men & Chicken

(Mænd og høns)  
Danemark · 2015 · 104' ·  
v.o. s-t fr./all.

De Anders Thomas Jensen

Avec Mads Mikkelsen,  
David Dencik,  
Nikolaj Lie Kaas

14/16 DC

Elias et Gabriel, deux frères, découvrent qu'ils ont été adoptés. Malgré leur relation conflictuelle, ils décident de partir ensemble à la recherche de leur père biologique, un scientifique installé sur une île dépeuplée au large du Danemark. Sur place, ils se heurtent à une nouvelle fratrie dysfonctionnelle qui vit entourée d'animaux génétiquement modifiés... Une comédie corrosive sur le déterminisme social et la sauvagerie primitive de l'être humain, peuplée d'une foule de personnages grotesques et uniques en leur genre. « Imaginez *L'Île du docteur Moreau* revisitée par l'Ettore Scola d'*Affreux, sales et méchants* ! Voilà à peu près à quoi ressemble cette farce danoise inclassable, qui passe au mixeur slapstick, humour grinçant et cinéma horrifique » (Laurent Djian, *L'Express*, 2016).

janvier  
me 19 15:00  
PAD  
février  
ma 22 18:30  
PAD



## La Communauté

(*The Commune / Kollektivet*)  
Danemark, Suède, Pays-Bas ·  
2016 · 111' · v.o. s-t fr.

**De** Thomas Vinterberg  
**Avec** Trine Dyrholm,  
Ulrich Thomsen,  
Helene Reingaard Neumann  
12/16 DC

Dans les années 1970, un professeur d'architecture et une présentatrice de télévision emménagent avec leur fille dans une grande maison de Copenhague. Leurs idéaux les poussent à tenter l'expérience d'une vie en communauté. Placé sous le signe du partage et de la liberté, leur quotidien prend des allures de rêve jusqu'à ce qu'une liaison amoureuse extraconjugale ne vienne tout remettre en question... Adapté d'une pièce de théâtre que Thomas Vinterberg a écrite en s'inspirant du mode de vie de son enfance, *La Communauté* décrit les souffrances insidieuses qu'un tel concept peut générer. «Un film qui slalome habilement entre les genres – comédie, drame, portrait d'une époque – pour ne ressembler finalement qu'à lui-même. Une des plus belles réussites de son auteur» (Olivier de Bruyn, *Positif*, 2017).

janvier  
lu 24 21:00  
CIN  
février  
ve 04 18:30  
CIN



## Border

(*Gräns*)  
Danemark, Suède · 2018 ·  
110' · v.o. s-t fr.

**De** Ali Abbasi  
**Avec** Eva Melander,  
Eero Milonoff,  
Jörgen Thorsson  
16/16 DC

Tina, une jeune femme au physique atypique, excelle dans son travail de douanière. Un jour, un dénommé Vore passe la frontière. Intriguée, elle tente d'en savoir plus sur cet homme hirsute et taciturne qui lui ressemble... Adapté d'un roman de John Ajvide Lindqvist, ce conte fantastique à nul autre pareil interroge les limites entre humanité et animalité en puisant sa singularité à la fois dans la mythologie, la romance, le film de monstres et le réalisme social. «Une étreinte folle en forêt ou une baignade dans un lac s'imposent comme des moments amoureux parmi les plus troublants vus depuis longtemps. Dans ce film où les hommes peuvent être monstrueux, ce sont les monstres qui nous donnent une superbe leçon de tendresse» (Guillemette Odicino, *Télérama*, 2018). Prix Un Certain Regard au Festival de Cannes en 2018.

janvier  
ve 21 21:00  
CIN  
février  
je 24 21:00  
CIN



## The Guilty

(*Den skyldige*)  
Danemark · 2018 · 85' ·  
v.o. s-t fr.

**De** Gustav Möller  
**Avec** Jakob Cedergren,  
Jessica Dinnage,  
Omar Shargawi  
12/16 DC

Muté au standard des urgences à la suite d'une bavure, un policier reçoit l'appel d'une femme qui déclare être victime d'un kidnapping. Débute alors une course contre la montre pour lui venir en aide avec les seuls outils dont l'agent dispose : son instinct et sa ligne téléphonique... Gustav Möller réussit la prouesse de tenir le spectateur en haleine en filmant à huis clos un homme pendu au téléphone. Anxiogène à souhait, le suspense de cet étourdissant récit repose sur une bande-son immersive qui sollicite continuellement l'imagination. «Incroyable, miraculeux (...). Ce premier film de Gustav Möller est un concentré de stress sous amphètes. Jamais on ne quitte le centre d'appels, jamais on ne voit les victimes, jamais la caméra ne sort, et pourtant on est rivé» (François Forestier, *Le Nouvel Observateur*, 2018).

janvier  
ve 28 21:00  
CIN  
février  
sa 26 15:00  
CIN



## Wildland

(*Kød & Blod*)  
Danemark · 2020 · 88' ·  
v.o. s-t fr./all.

**De** Jeanette Nordahl  
**Avec** Sandra Guldberg Kampp,  
Sidse Babett Knudsen,  
Joachim Fjølstrup  
16/16 DC

Après avoir perdu sa mère, Ida, 17 ans, s'installe chez sa tante Bodil. Sous ses airs de mère aimante, la matriarche règne sur une petite organisation criminelle qui ne plaisante pas avec la notion de loyauté... Un premier long métrage à combustion lente qui sonde, à travers un portrait de famille inconfortable, la réalité de la maternité. «Il n'y a pas d'ennemis extérieurs, pas de lutte contre la police ou de fusillades. Il s'agit en fait de prendre ce danger et de le faire entrer dans la maison, où une simple manifestation de tendresse peut paraître dangereuse et un baiser gênant (...). En général lorsque vous arrivez au troisième acte, tout est supposé s'accélérer, vous allez de plus en plus vite jusqu'à ce que vous atteigniez une sorte de climax. Nous voulions faire tout le contraire» (Jeanette Nordahl).

# Finlande

A partir des années 1980, le cinéma des frères Kaurismäki témoigne d'un point de rupture avec le septième art traditionnel finlandais, et manifeste un nouvel intérêt pour le cinéma social et anticonformiste. Malgré la reconnaissance internationale à l'égard de l'œuvre des Kaurismäki, ce cinéma peine à se faire connaître au-delà des frontières. C'est seulement depuis quelques années que de jeunes réalisateurs, dignes héritiers des deux célèbres frères, pointent timidement leur nez sur la scène internationale à l'instar de Juho Kuosmanen et Teemu Nikki.

janvier

je 06 21:00  
CIN

je 20 18:30  
CIN



## Iron Sky

Finlande, Allemagne, Australie · 2012 · 89' · v.o. s-t.fr.

De Timo Vuorensola

Avec Julia Dietze, Christopher Kirby, Götz Otto  
14/16 DC

En 2018, un astronaute américain découvre que les nazis se sont réfugiés sur la Lune à la fin de la Seconde Guerre mondiale et fomentent leur revanche... Une comédie de science-fiction déjantée à l'humour loufoque et trash. « Rire des nazis étant un peu comme tirer sur des ambulances, on préférera quelques détails bien sentis sur cette Amérique de demain où les fashionistas s'acoquinent naturellement avec la peste brune et où un conseil des Nations Unies vire à la foire d'empoigne, façon final de *Docteur Folamour* au ralenti. C'est surtout la facture visuelle (fonds verts, vaisseaux spatiaux en images de synthèse), toujours à la toute limite du « cheap », qui donne un petit charme bricolé à cette pochade où sont renvoyés méchamment dos à dos nazis et démocraties » (Léo Soesanto, *Les Inrockuptibles*, 2013).

janvier

di 09 18:30  
CIN

février

ve 11 21:00  
CIN



## The Happiest Day in the Life of Olli Mäki

(*Olli Mäki / Hymyilevä mies*)

Finlande, Allemagne, Suède · 2016 · 92' · v.o. s-t.fr.

De Juho Kuosmanen

Avec Jarkko Lahti, Eero Milonoff  
12/12 DC

Au début des années 1960 en Finlande, Olli Mäki a pour objectif de devenir champion du monde poids plume de boxe. L'avenir est prometteur, mais il a des kilos à perdre et une discipline de fer à s'imposer, ce qui n'est pas une mince affaire lorsqu'on vient tout juste de tomber amoureux... Inspirée de l'histoire vraie du boxeur finlandais Olli Mäki, cette comédie dramatique, que le réalisateur a voulue « légère comme un cerf-volant », détourne les codes du film de boxe pour aborder en profondeur la quête du bonheur. « Le superbe noir et blanc en pellicule 16mm de Juho Kuosmanen s'empare avec une sensibilité et une douceur inouïes de cet héroïsme discret, faisant de cet hymne à la joie de vivre un merveilleux moment de ce rare cinéma capable de nourrir l'âme autant qu'il l'apaise » (Noémie Luciani, *Le Monde*, 2016).

janvier

lu 17 18:30  
CIN

février

me 09 15:00  
PAD



## Euthanizer

(*Armomurhaaja*)

Finlande · 2017 · 85' · v.o. s-t.fr.

De Teemu Nikki

Avec Jari Virman, Hanna-Maija Nikander, Heikki Nousiainen  
16/16 DC

Veijo, un mécanicien mal dégrossi, euthanasie des animaux de compagnie à ses heures perdues, mais pas n'importe lesquels, ceux qui souffrent réellement. Bourreau au cœur tendre, ce misanthrope invétéré fait preuve de moins de compassion pour ses semblables, en particulier pour les extrémistes de droite... D'une cruauté jubilatoire, cette comédie noire brosse le portrait nuancé d'un justicier droit dans ses bottes. « Nikki est un cinéaste autodidacte et ce film en témoigne. Il a aussi écrit, monté et coproduit son film, ce qui donne à ce dernier cette allure artisanale qu'on avait presque oubliée, celle qu'avaient jadis les films de genre. Ses petits airs de série B grunge, du début à la fin, fonctionnent comme un hommage, et n'entament jamais la qualité du film » (Vassilis Economou, [www.cineuropa.org](http://www.cineuropa.org)).

janvier  
 ve 14 21:00  
 CIN  
 je 20 21:00  
 CIN



## Iron Sky: The Coming Race

(Iron Sky 2)  
 Finlande, Allemagne, Belgique - 2019 - 93' - v.o. s-t.fr.  
 De Timo Vuorensola  
 Avec Lara Rossi, Vladimir Burlakov, Kit Dale  
 12/14 dc

Vingt ans après les événements d'*Iron Sky* et suite à une guerre nucléaire dévastatrice, l'ancienne base sur la Lune des nostalgiques du Troisième Reich est devenue le dernier refuge des humains. Un groupe d'aventuriers décide de se rendre sur Terre en quête d'une source d'énergie extraordinaire... Après son premier opus en 2012, Timo Vuorensola continue de développer son intrigue nanardesque totalement assumée. « Bien conscient du potentiel sympathie de ses nazis lunaires, le cinéaste finlandais récidive et s'offre le luxe de partir dans un récit complètement barré réunissant, entre autres, Staline, Thatcher, Caligula, Hitler, des dinosaures et Steve Jobs, qui constituent autant d'opposants pour les héros chargés de sauver le dernier souffle de l'humanité » (Damien Taymans, [www.cinemafantastique.net](http://www.cinemafantastique.net)).

## Islande

Caractérisé par la nature particulière de sa production, qui relève plus de l'artisanat que de l'industrie, le cinéma islandais connaît un succès grandissant à partir des années 2000 grâce à des cinéastes comme Sólveig Anspach et ses coproductions avec la France, ou Baltasar Kormákur, qui alterne entre des productions nationales et des grosses productions américaines. Aujourd'hui, le cinéma militant, écologiste, lyrique et profondément humain de Benedikt Erlingsson, Dagur Kári, Grímur Hákonarson ou Rúnar Rúnarsson est régulièrement primé dans les grands festivals internationaux.

janvier  
 ve 07 21:00  
 CIN  
 sa 29 18:30  
 CIN



## Jar City

(Mýrin)  
 Islande, Allemagne, Danemark - 2006 - 93' - v.o. s-t.fr.  
 De Baltasar Kormákur  
 Avec Ágústa Eva Erlendsdóttir, Björn Hlynur Haraldsson, Ingvar Eggert Sigurðsson  
 16/16 35mm

Alors qu'il enquête sur le meurtre d'un vieil homme à Reykjavik, Erlendur trouve chez la victime la photographie d'une tombe de petite fille. Cette découverte macabre l'entraîne sur la piste d'une surprenante affaire de fichage génétique en cours depuis des décennies... Un polar insulaire d'une beauté glaciale, qui entrelace des questionnements autour du mensonge, de la filiation et de l'identité nationale islandaise. « Une grandeur monacale s'en dégage, rehaussée par les filtres vert-de-gris, qui électrise un récit minimaliste (...). Dans le sillage de son flic mélancolique, une sorte d'apesanteur funèbre gaine le récit à multiples embranchements. Spleen garanti, plutôt que le frisson, notamment grâce à l'acteur principal, Ingvar E. Sigurðsson » (Sabrina Champenois, *Libération*, 2008).

janvier  
 me 05 21:00  
 PAD  
 février  
 ma 08 15:00  
 PAD



## Of Horses and Men

(Des chevaux et des hommes / Hross í oss)  
 Islande, Allemagne - 2013 - 81' - v.o. s-t.fr./all.  
 De Benedikt Erlingsson  
 Avec Charlotte Bøving, Ingvar Eggert Sigurðsson  
 16/16 dc

Au cœur d'une vallée isolée, des chevaux assistent aux drames intimes d'une petite communauté islandaise... Narré sous la forme d'épisodes, cet ovni cinématographique égrène, sur le ton de l'absurde, les différents chapitres d'un récit universel sur l'homme et la nature. « Avec une grande économie de parole, qui correspond bien à une certaine pudeur de la part de personnages isolés et écrasés par une montagne de non-dits, le réalisateur insuffle à son film un rythme singulier, berçant voire envoûtant, où hommes et chevaux semblent évoluer ensemble vers un destin commun (...). Les deux espèces, mises sur un pied d'égalité par une réelle volonté d'anthropomorphisme, s'enracinent au cœur d'une nature quasi vierge empreinte d'une sorte de mysticisme ancestral » (Tristan Gauthier, [www.avoir-alire.com](http://www.avoir-alire.com)).

janvier

ve 18:30  
07 CIN



## Béliers

(Rams / Hríutar)

Islande, Danemark · 2015 · 93' · v.o. s-t-fr.

**De** Grímur Hákonarson

**Avec** Sigurdur Sigurjónsson,  
Theodór Júlíusson,  
Charlotte Bøving  
16/16 DC

Dans un village reculé, deux frères célibataires, qui ne s'adressent plus la parole depuis quarante ans, gèrent chacun de leur côté le cheptel de béliers hérité de leur père. Lorsqu'une maladie mortelle est détectée chez certaines bêtes de la vallée, les services sanitaires imposent des mesures drastiques qui contraignent les frères ennemis au dialogue... Lauréat du Prix « Un Certain Regard » à Cannes, *Béliers* reflète, sous ses airs de conte, une situation particulièrement familière en Islande. « Inspiré par une réalité difficile (l'abattage des animaux, le désespoir des fermiers, ce n'est pas de la fiction), le film la revisite avec humour, en soufflant le chaud et le froid. La vacherie de la vie d'un côté et, de l'autre, un sentiment d'humanité qui persiste » (Frédéric Strauss, *Télérama*, 2015)

janvier

ma 15:00  
11 PAD



## Virgin Mountain

(L'Histoire du géant timide / Fúsi)

Islande, Danemark · 2015 · 94' · v.o. s-t-fr.

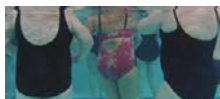
**De** Dagur Kári

**Avec** Gunnar Jónsson,  
Ilmur Kristjánsdóttir,  
Sigurjón Kjartansson  
12/16 DC

Bagagiste à l'aéroport de Reykjavik, le colossal Fúsi, un vieux garçon qui habite chez sa mère, a pour seul loisir la reconstitution de batailles historiques avec des soldats de plomb. Rythmé par la routine, son quotidien va être bouleversé par une rencontre faite lors d'un cours de danse country... Le portrait plein de tendresse et de justesse d'un grand enfant qui, du haut de ses 43 ans, décide enfin de voler de ses propres ailes. « Gunnar Jónsson livre une performance de taille, incarnant avec beaucoup de sensibilité cet ogre plein d'humanité. A la fois sombre et lumineuse, cruelle et tendre, cette histoire d'amour originale, très éloignée des romances habituelles et empreinte d'une certaine poésie, séduira même le plus bourru des misanthropes » (Baptiste Thion, *Le Journal du dimanche*, 2016).

janvier

me 15:00  
12 PAD



## Sparrows

(brestir)

Islande, Danemark, Croatie · 2015 · 99' · v.o. s-t-fr.

**De** Rúnar Rúnarsson

**Avec** Atli Oskar Fjalarsson,  
Ingvar Eggert Sigurðsson,  
Nanna Kristín Magnúsdóttir  
16/16 DC

Six ans après le divorce de ses parents, Ari, 16 ans, quitte Reykjavik où il vivait avec sa mère pour retourner chez son père dans la région isolée des fjords. Alors qu'il tente de reconstruire sa relation avec cet inconnu, il goûte aux joies amères des premières expériences... « Sur le papier, une énième histoire initiatique de passage à l'âge adulte. Mais par la mise en scène, la singularité de Rúnarsson opère et fait la différence. C'est d'abord affaire de paysages, de langue, de tout un écosystème auquel on n'est pas habitué au cinéma. (...) La mise en scène est toujours délicate, juste, précise, trouvant toujours les bons cadres, la bonne distance, le bon tempo – tranquille, patient, cela jusqu'aux dernières scènes, superbes, que l'on ne dévoilera pas » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2016).

janvier

di 18:30  
23 CIN



## Everest

USA, GB, Islande · 2015 · 121' · v.o. s-t-fr.

**De** Baltasar Kormákur

**Avec** Jason Clarke,  
Josh Brolin,  
John Hawkes  
12/12 DC

En 1996, deux expéditions tournent au cauchemar sur les pentes de l'Everest balayées par de violentes tempêtes de neige... Inspiré par le récit du survivant Jon Krakauer, le cinéaste Baltasar Kormákur livre un impressionnant film catastrophe à l'américaine qui pointe en filigrane les négligences en matière de sécurité qui sont légion lors de ces ascensions prisées par les alpinistes amateurs. « C'est l'un des superpouvoirs du cinéma, attesté depuis la fuite des spectateurs devant *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat*, en 1896. On croit qu'on va être écrasé par le convoi qui se dirige droit sur vous, mais on n'a pas les jambes sectionnées par les roues de la locomotive. De ce superpouvoir, *Everest* a hérité. (...) Un substitut idéal et sans danger à l'ascension d'un sommet himalayen » (Thomas Sotinel, *Le Monde*, 2015).

janvier  
je 13 15:00  
CIN  
février  
ve 25 18:30  
CIN



## L'Effet aquatique

France, Islande · 2016 · 90' · v.o. s-t.fr.

**De** Sólveig Anspach  
**Avec** Samir Guesmi,  
Florence Loiret Caille,  
Didda Jonsdóttir  
16/16 dc

Grutier en banlieue parisienne, Samir tombe fou amoureux d'Agathe, une maîtresse-nageuse. Prêt à tout pour se rapprocher d'elle, il feint d'être un novice en matière de natation pour prendre des cours avec elle et la suit jusqu'en Islande, où elle doit représenter la Seine-Saint-Denis au 10<sup>e</sup> Congrès international des maîtres-nageurs... «Ce film est une fable fluide et mélodieuse qui a la grâce et coule de source (...). La cinéaste de *Lulu, femme nue*, qui a toujours su conjuguer la poésie et le burlesque, le romantisme et la tragédie, le naturalisme et le surréalisme, la drôlerie et l'effronterie, dit adieu au monde en plongeant dans l'eau du pays natal, et c'est bouleversant de beauté. Son film aurait pu s'appeler *L'Effet amniotique*, tellement on s'y sent bien» (Jérôme Garcin, *Le Nouvel Observateur*, 2016).

janvier  
ve 21 15:00  
CIN  
février  
lu 14 21:00  
CIN



## Woman at War

(*Kona fer í stríð*)

Islande, France, Ukraine · 2018 · 101' · v.o. s-t.fr./all.

**De** Benedikt Erlingsson  
**Avec** Halldóra Geirharðsdóttir,  
Jóhann Sigurðarson,  
Juan Camillo Roman Estrada  
10/14 dc

Alors qu'elle s'apprête à adopter une petite fille ukrainienne après des années de procédure, Halla, une militante écologiste surnommée «la femme de la montagne», entre en guerre contre l'industrie de l'aluminium qui défigure les Hautes Terres islandaises... Dans la veine joyeusement décalée qui caractérise son cinéma, Benedikt Erlingsson réussit une redoutable fable écoterroriste portée par une super-héroïne pas comme les autres. «Pas question de tourner en dérision ce personnage, et encore moins ses revendications (...). Plus subversif que prévu, le film embrasse ainsi pleinement la cause de son héroïne, là où la défense de l'environnement aurait pu être simple prétexte à une pochade inoffensive. *Woman at War* est au contraire une vraie comédie politique» (Mathieu Loewer, *Le Courrier*, 2018).

janvier  
me 19 18:30  
PAD  
février  
me 02 18:30  
CIN



## Echo

Islande · 2019 · 79' · v.o. s-t.fr.

**De** Rúnar Rúnarsson  
**Avec** Sigurmar Albertsson,  
Bent Kingo Andersen,  
Sif Arnarsdóttir  
16/16 dc

A l'approche de Noël, l'Islande plonge dans une ambiance étrange, entre anxiété et exaltation... 56 saynètes de durée et de forme différentes se succèdent pour révéler les ravages de la déshumanisation progressive de la société contemporaine. «*Echo* n'obéit à aucun principe déterministe : le film additionne les pastilles disparates, comme les pièces d'un puzzle forcément incomplet, pour broser dans le style pointilliste un saisissant portrait politique, économique et social de l'Islande. Les 56 fragments d'un mois de décembre comme les autres ne mènent pas au fait divers ou à la bonne résolution, mais au diagnostic : hormis son climat rigoureux, l'Islande est une contrée comme les autres, dominée par le profit, le consumérisme, l'égoïsme et le sentiment de déréliction» (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2019).

janvier  
ma 25 15:00  
PAD  
février  
lu 21 18:30  
CIN



## Un jour si blanc

(*A White, White Day / Hvítur, Hvítur Dagur*)

Islande, Danemark, Suède · 2019 · 109' · v.o. s-t.fr.

**De** Hlynur Pálmason  
**Avec** Ída Mekkin Hlynisdóttir,  
Ingvar Eggert Sigurðsson,  
Hilmir Snær Guðnason  
16/16 dc

Dans une petite ville reculée d'Islande, un commissaire à la retraite se met en tête que sa femme récemment décédée menait une double vie. Obnubilé par cette idée fixe, il se lance dans une quête de vérité qui met sa vie et celle de ses proches en danger... Partant de la structure du film policier, *Un jour si blanc* s'en éloigne, au gré des états d'âme de son personnage, pour aboutir à un drame intime où s'imbriquent les thèmes du deuil, de la vengeance et de l'amour inconditionnel. «Le spectateur assiste, vissé à son siège, à cet opéra fatal. Pas d'autres choix que de traverser avec le protagoniste ce périple à la rudesse au plus près du nerf. De cette blessure béante jaillit une œuvre à la personnalité singulière. Dure comme le roc. Dure et entêtante» (Olivier Pélisson, *www.bande-a-part.fr*).



# Norvège

Comme le cinéma danois, le cinéma norvégien des vingt dernières années doit une partie de son succès à la notoriété de certains acteurs et actrices scandinaves: de Liv Ullmann – passée derrière la caméra – à Stellan Skarsgård (*Un chic type*, *Refroidis*) et ses nombreux enfants acteurs, jusqu'à Nikolaj Coster-Waldau (*Headhunters*). A côté d'un registre classique ou de genre, entre comédie et film noir, des nouveaux auteurs tels que Joachim Trier ou Ole Giæver se focalisent sur un cinéma plus intimiste, introspectif et poétique.

janvier

je 06 18:30  
CIN

lu 31 21:00  
CIN



## Un chic type

(*A Somewhat Gentle Man / En ganske snill mann*)

Norvège · 2010 · 105' · v.o. s-t fr./all.

**De** Hans Petter Moland

**Avec** Stellan Skarsgård, Bjørn Floberg, Gard B. Eidsvold  
16/16 35mm

Après douze ans derrière les barreaux, Ulrick tente de prendre un nouveau départ, mais son entourage complique ses projets... Un alliage payant entre le comique de situation, le film noir et le cinéma social, incarné par des personnages hauts en couleur. « *Un chic type* plaide contre l'insidieuse double peine infligée aux prisonniers à leur sortie de prison. Son réalisateur prône, sans pour autant en faire une seconde chance à ces individus qu'on lâche dans un monde où, sous couvert de réussite sociale, la compétition anime les plus vils instincts. Mais au lieu de dérouler fresques tragiques et discours lacrymal sur ce genre d'injustice, on pourra remercier l'instimable politesse de Hans Petter Moland de nous offrir ce constat par un rire fin et jamais plaisant » (Romain Genissel, [www.critikat.com](http://www.critikat.com)).

janvier

ve 14 15:00  
CIN

février

lu 28 21:00  
CIN



## Oslo, 31 août

(*Oslo, August 31st / Oslo, 31. august*)

Norvège · 2011 · 94' · v.o. s-t fr./all.

**De** Joachim Trier

**Avec** Anders Danielsen Lie, Hans Olav Brenner, Ingrid Olava  
14/16 35mm

Alors que l'été touche à sa fin, Anders, la trentaine, quitte la clinique de campagne où il suit une cure de désintoxication et se rend à un entretien d'embauche à Oslo. Profitant de revoir des amis au passage, il réalise que le monde a continué de tourner sans lui et que sa jeunesse est à présent révolue... Porté par l'interprétation intense et fragile d'Anders Danielsen Lie, *Oslo, 31 août* entraîne le spectateur au cœur d'une errance désespérée pour le laisser désemparé face au cours inéluctable d'une existence qui s'est perdue en chemin. « Voilà un film qui, au lieu de nous divertir aimablement comme tant d'autres, semble nous demander pourquoi on vit, nous rappeler pourquoi on meurt. D'une beauté foudroyante, d'une lucidité perçante, *Oslo, 31 août* est une perle rare » (Louis Guichard, *Télérama*, 2011).

janvier

sa 08 18:30  
CIN

février

ma 01 21:00  
CIN



## Headhunters

(*Hodejegerne*)

Norvège, Suède, Danemark, Allemagne · 2011 · 100' · v.o. s-t fr./all.

**De** Morten Tyldum

**Avec** Aksel Hennie, Nikolaj Coster-Waldau, Synnøve Macody Lund  
16/16 35mm

Chasseur de têtes le jour et voleur de tableaux la nuit, Roger Brown est une sommité en Norvège. Un jour, son épouse galeriste lui présente Clas Greve, un cadre supérieur qui possède le célèbre tableau *La Chasse au sanglier* de Pierre Paul Rubens. Or ce dernier est aussi un ancien mercenaire, un détail qui, pris dans ce contexte, n'a rien d'anodin... Une traque imprévisible et musclée, adaptée d'un roman de Jo Nesbø, qui tient en haleine tout au long de ce thriller de haut vol. « *Headhunters* suit un mouvement descendant intéressant. Le récit démarre dans un univers lisse et aseptisé, des maisons propres comme des lavabos et un luxe parfait et s'achève dans le sang et la sanie (...). Il y a quelque chose de pourri au royaume de Norvège, un feu autodestructeur qui couve sous la glace » (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2011).

janvier

sa 15:00  
CIN



## Out of Nature

(*Natür Therapy*)

Norvège · 2014 · 80' · v.o. s-t.fr.

De Ole Gïæver

Avec Ole Gïæver,  
Marte Magnusdotter Solem,  
Sivert Gïæver Solem  
16/16 DC

Lassé par la routine, Martin ressent le besoin de prendre de la distance et entreprend, le temps d'un week-end, une grande randonnée en solitaire... C'est l'histoire d'une quête existentielle que nous conte Ole Gïæver à travers la voix over de ce personnage qu'il incarne et qui cherche à se reconnecter à ses propres racines. Réduit à l'essentiel, *Out of Nature* offre une belle leçon d'épuration ainsi qu'une respiration salvatrice. « Je savais qu'en faisant un film sur un homme allant à la recherche de lui-même, il risquait d'être catégorisé comme une étude de la masculinité. Or, je visais à englober l'humanité à travers Martin, les êtres humains quels qu'ils soient (...). Il arrive toujours un moment de solitude où résonne une voix intérieure qu'on ne partage pas avec les autres » (Ole Gïæver).

janvier

sa 18:30  
CIN



## In Order of Disappearance

(*Refroidis / Kraftidioten*)

Norvège, Suède, Danemark · 2014 · 116' · v.o. s-t.fr.

De Hans Petter Moland

Avec Stellan Skarsgård,  
Bruno Ganz,  
Pal Sverre Valheim Hagen  
16/16 DC

Tout juste nommé citoyen de l'année, un conducteur de chasse-neige apprend que son fils est décédé d'une overdose. Incapable d'y croire, il décide de traquer sans relâche ceux qu'il pense être responsables de sa mort... Hans Petter Moland n'a pas son pareil pour arracher un fou rire face aux situations les plus morbides, comme en témoigne cette comédie d'action qui porte fièrement l'étendard du second degré scandinave. « Un polar glacé, typiquement nordique, à mille lieues de ce qu'on a l'habitude de voir (...). Sous un humour noir carnassier, c'est l'une des vengeances les plus mémorables de ces dernières années, un film désespéré sur une humanité devenue animale, mais aussi une bénédiction pour l'espèce qui se voit débarrassée de quelques-unes de ses ouailles les plus bêtes » (Nicolas Thys, [www.ecranlarge.com](http://www.ecranlarge.com)).

janvier

me 18:30  
PAD



## Louder Than Bombs

(*Back Home*)

Norvège, France, Danemark, USA · 2015 · 109' · v.o. s-t.fr./all.

De Joachim Trier

Avec Gabriel Byrne,  
Isabelle Huppert,  
Jesse Eisenberg  
10/14 DC

Lors de la préparation d'une rétrospective consacrée au travail d'Isabelle Reed, une reporter de guerre disparue brutalement dans un accident de la route, son époux et ses deux fils découvrent un article déstabilisant qui soulève l'hypothèse du suicide... Une réflexion passionnante sur la filiation, nourrie par une multiplicité de points de vue. « Le cinéaste norvégien capte tout aussi brillamment trois états de crise, liés à trois âges de la vie: consécutivement l'adolescence, l'entrée dans l'âge adulte, et le début de la vieillesse. Une addition de solitudes, en somme, enroulées autour d'une absence qui plane sur cette maisonnée moderne et inhospitalière (...). Un monde sans femmes, voilà ce que Trier sonde comme une vaste blessure, une béance, dans un pacte œdipien » (Emily Barnett, *Les Inrockuptibles*, 2015).

février

ma 15:00  
PAD



## Welcome to Norway!

Norvège · 2016 · 90' · v.o. s-t.fr.

De Rune Denstad Langlo

Avec Olivier Mukuta,  
Anders Baasmo Christiansen,  
Slimane Dazi  
6/14 DC

Propriétaire d'un hôtel de montagne au bord de la faille, Primus décide de transformer son établissement en centre d'accueil pour réfugiés. Si son intention est louable, il est plus difficile pour cet homme perclus de préjugés de composer avec des cultures aussi différentes de la sienne... Une joyeuse et subtile fable humaniste qui ne tombe jamais dans le piège de la complaisance. « Être léger ne veut pas forcément dire être superficiel (...). J'aimerais que mon film nous incite à rester vigilants et prompts à faire la chasse aux préjugés, à ces mauvaises pensées, à ces violences qu'engendrent la peur et l'ignorance. On a tous en nous des relents racistes qui ne demandent qu'à s'épanouir, alors qu'un peu de patience et de compréhension peuvent résoudre bien des problèmes » (Rune Denstad Langlo).

# Suède

A l'exception de quelques rares cinéastes – Lasse Hallström, récupéré par la machine hollywoodienne dans les années 1980, et Roy Andersson avec 6 longs métrages à son actif sur plus de cinquante ans –, difficile pour la production suédoise de s'affranchir du lourd héritage laissé par Ingmar Bergman. Au détour du nouveau siècle, le succès de Lukas Moodysson laisse entrevoir un frémissement nouveau. Dix ans plus tard, l'affirmation internationale du cinéma de Ruben Ostlund ouvre enfin la voie à des auteurs aux parcours uniques et aux styles très personnels (Anna Odell, Milad Alami).

janvier

me  
05 15:00  
PAD



février

je  
17 18:30  
CIN

## Play

Suède, France, Danemark · 2011 · 118' · v.o. s-t.fr./all.  
**De** Ruben Östlund  
**Avec** Anas Abdirahman, Sebastian Blyckert, Yannick Diakité  
12/16 DC

Dans un centre commercial de Göteborg, un groupe d'enfants noirs de 12 à 14 ans élaborent une technique de racket qui consiste à arnaquer des jeunes blondinets de leur âge en les faisant passer eux-mêmes pour des voleurs... Inspiré d'un fait divers, le « coup du petit frère » a été utilisé à plusieurs dizaines de reprises par une bande de jeunes entre 2006 et 2008. Partant de là, Ruben Östlund orchestre un troublant jeu de rôle et de pouvoir révélant ainsi les enjeux de l'intégration. Si le propos peut prêter à controverse et continue de diviser les spectateurs, sa mise en scène force l'admiration. Filmées en longs plans-séquences fixes, les scènes déploient dans la durée, le hors champ, à l'avant et à l'arrière-plan, le spectacle troublant de réalisme d'une microsociété minée par la lâcheté et l'oppression.

janvier

di  
16 18:30  
CIN



février

me  
02 15:00  
PAD

## We Are the Best

(*Vi är bäst!*)  
Suède, Danemark · 2013 · 102' · v.o. s-t.fr./all.  
**De** Lukas Moodysson  
**Avec** Mira Barkhammar, Mira Grosin, Liv LeMoyné  
12/14 DC

Dans les années 1980 à Stockholm, trois copines de 13 ans, horripilées par la vague disco qui déferle sur le monde, décident de monter un groupe pour prouver que le punk n'est pas mort... Adaptant un roman graphique de son épouse Coco, Lukas Moodysson réussit une comédie pleine d'énergie sans pour autant oublier de scruter, dans la veine de ses précédents longs métrages, les aspirations des rapports entre les adultes et ses jeunes héroïnes. « Le spectacle est plaisant et le plaisir est encore augmenté d'un immense soulagement: enfin un film sur la découverte de l'expression artistique qui ne repose ni sur un concours ni sur une course au contrat. Les trois enfants punk ne sont là que pour faire du bruit, que pour faire l'expérience de leur existence dans le monde » (Thomas Sotinel, *Le Monde*, 2014)

janvier

ma  
18 21:00  
PAD



février

ve  
18 18:30  
CIN

## The Reunion

(*Återträffen*)  
Suède · 2013 · 90' · v.o. s-t.fr./all.  
**De** Anna Odell  
**Avec** Anna Odell, Anders Berg, David Nordström  
16/16 DC

Lors d'une réunion d'anciens élèves, Anna Odell rappelle à ses camarades le harcèlement qu'elle a subi de leur part... Ce premier film, ovni passionnant et glaçant, oscille entre faits réels et fiction, expérimentations et mises en abyme. Il trouve son origine dans une expérience vécue par la réalisatrice qui, un jour, apprend qu'une réunion d'anciens élèves de sa promotion a eu lieu et qu'on a négligé (sciemment ou non) de l'inviter. « Pourquoi ? La question la taraude, elle qui était l'outsider de sa classe (...). Le film, en forme de réponse à cette question, n'est pourtant ni un règlement de comptes ni une thérapie publique. Encore moins un documentaire classique sur le harcèlement. C'est un film de cinéma unique, improbable et excitant » (Gregory Coutaut, [www.filmdeculte.com](http://www.filmdeculte.com)).

janvier

sa  
22 15:00  
CIN



février

sa  
05 18:30  
CIN

## Snow Therapy

(*Force majeure / Turist*)  
Suède, France · 2014 · 120' ·  
v.o. s-t fr./all.

**De** Ruben Östlund  
**Avec** Johannes Bah Kuhnke,  
Lisa Loven Kongsli,  
Clara Wettergren  
12/14 DC

En vacances dans les Alpes françaises, Tomas et Ebba assistent depuis la terrasse d'un restaurant au déclenchement d'une avalanche qui s'arrête à quelques mètres d'eux. Réfugiée sous une table avec ses deux enfants, la jeune femme réalise que son mari a pris la fuite sans se préoccuper de leur sort... *Snow Therapy* creuse le délitement d'un couple dans lequel la confiance est brisée et interroge de façon grinçante la place de l'homme au sein du cocon familial moderne. « La grande maîtrise glaciale de la mise en scène d'Östlund le rapproche d'un Michael Haneke, mais leur parenté est aussi sensible dans cette manière d'associer un élément factuel, éventuellement autobiographique ou proche, à des considérations théoriques plus vastes sur l'espèce humaine et le vernis de la civilisation » (Didier Péron, *Libération*, 2015).

janvier

lu  
24 18:30  
CIN



février

ve  
11 15:00  
CIN

## The Charmer

(*Charmøren*)  
Danemark, Suède · 2017 ·  
100' · v.o. s-t fr.

**De** Milad Alami  
**Avec** Aradalan Esmaili,  
Soho Rezanekjad,  
Susan Taslimi  
12/14 DC

Le soir venu, Esmail, un jeune Iranien exilé à Copenhague, joue les séducteurs pour trouver celle qui lui permettra d'obtenir un permis de séjour. Alors que son expulsion approche, une rencontre le confronte à son passé... Un récit à mi-chemin entre le thriller et le drame social qui aborde, sous un jour nouveau, la question migratoire. « Au fur et à mesure que son personnage s'embourbe dans les conflits de conscience et les tourments moraux, le cinéaste parvient à exposer les difficultés d'intégration non seulement au sein de la communauté danoise BCBG, mais aussi avec celle de la diaspora iranienne (...). A travers cet homme de l'ombre se dessine alors toute une population aux prises avec une Europe dysfonctionnelle, où la gentrification multiplie les ghettos » (Raphaël Chevalley, *Le Nouvelliste*, 2020).

janvier

je  
27 21:00  
CIN



février

me  
23 18:30  
PAD

## X&Y

Suède · 2018 · 112' · v.o. s-t fr.

**De** Anna Odell  
**Avec** Anna Odell,  
Mikael Persbrandt,  
Trine Dyrholm  
16/16 DC

Une artiste invite un célèbre acteur à s'enfermer avec elle dans un décor de studio pour mener une expérience autour de l'identité de genre. Sept autres comédiens de renom sont également engagés pour jouer les alter ego des deux protagonistes principaux sous le regard avisé de deux psychologues. Alors que la frontière entre la fiction et la réalité ne cesse de bouger, le projet d'un « bébé artistique » voit le jour... Film d'art performatif, étude sociologique, pastiche de télé-réalité, cette œuvre unique en son genre navigue entre ces catégories sans jamais y entrer complètement. « [Anna Odell] ne prend pas le spectateur par la main : on est seul (...). Si on vainc la frustration, on peut aussi apprécier cette virée qui se situe quelque part entre le sublime et le ridicule » (Jan Lumholdt, [www.cineuropa.org](http://www.cineuropa.org)).





Mardi 25 janvier

# Avant-première : *Memoria* d'Apichatpong Weerasethakul

38 Une fascination de longue date

Prix du jury au dernier Festival de Cannes, *Memoria* d'Apichatpong Weerasethakul est présenté en avant-première à la Cinémathèque suisse et au festival Black Movie. Cette œuvre sensorielle situant son action en Colombie est la première à être tournée par le cinéaste thaï en dehors de son pays. Le film, bénéficiant de la présence charismatique de Tilda Swinton, sera diffusé sur le territoire helvétique par notre institution.



**blackmovie**  
Geneva International Independent Film Festival

**cinémathèque suisse**  
diffusion



## Une fascination de longue date

J'ai grandi, dans les années 1970, en lisant des romans sur des chasseurs de trésors de civilisations disparues. Ils ont influencé certains de mes films passés comme *Tropical Malady* ou même *Oncle Boonmee*. Les auteurs thaïlandais étaient inspirés par les récits occidentaux, en particulier ceux qui romançaient la découverte de l'Amazonie. Ils ont copié et adopté les décors, et ont prétendu que ces histoires se déroulaient en Thaïlande. J'ai toujours été attiré par ce monde qui n'existe peut-être que dans les livres. Lors des dix dernières années, j'ai visité l'Argentine, le Brésil, le Pérou et la Colombie, où j'ai passé le plus de temps. Ces voyages ont réveillé cette fascination et *Memoria* a commencé à prendre forme. Je n'ai par contre toujours pas visité l'Amazonie proprement dite, étant tombé amoureux de l'architecture des villes. J'en ai choisi deux – Bogota et Pijao – pour le tournage du film.

Quand on parle de la Colombie, la mémoire politique est évidente. Cependant, je ne me sentais pas capable d'aller dans cette direction, car je n'ai pas de racines là-bas. J'ai simplement écouté les histoires de différentes personnes : psychologues, archéologues, ingénieurs, militants, collectionneurs de bric-à-brac, etc. Je voulais avant tout trouver le bon tempo pour pouvoir évoluer confortablement dans mon récit. Je vois le film comme un hommage à un pays du point de vue d'un étranger. Mais, peut-être, peut-on sentir un grondement politique sous la surface.

*Apichatpong Weerasethakul*





## Apichatpong Weerasethakul

Né à Bangkok en 1970, Apichatpong Weerasethakul a commencé à réaliser des courts métrages dès 1994. Depuis, ses films lui ont valu une reconnaissance internationale et de nombreux prix, notamment à Cannes avec la Palme d'or en 2010 pour *Uncle Boonmee Who Can Recall His Past Lives*, le Prix du jury en 2004 pour *Tropical Malady* et le Prix Un Certain Regard en 2002 pour *Blissfully Yours*. En 2006, *Syndromes and a Century* fut le premier film thaïlandais à être sélectionné en compétition à la Mostra de Venise. Dès 1998, il conçoit également des installations artistiques pour plusieurs expositions à travers le monde. Œuvrant à l'écart de l'industrie cinématographique thaïlandaise, il s'implique dans la promotion d'un cinéma indépendant et expérimental via sa société Kick the Machine Films.

janvier

ma  
25

20:00

PAD



## Memoria

Colombie, Thaïlande,  
France, Allemagne - 2021 -  
136' - v.o. s-t fr.

De Apichatpong  
Weerasethakul

Avec Tilda Swinton,  
Elkin Díaz, Jeanne Balibar  
16/16 DC



PRIX DU JURY  
FESTIVAL DE CANNES

Une botaniste écossaise se rend à Bogota pour voir sa sœur malade. Pendant son séjour, elle est hantée par un bruit retentissant qu'elle seule semble entendre. Ses insomnies vont alors la pousser à retracer l'origine de ce son... Apichatpong Weerasethakul propose au spectateur une balade immersive et sensorielle dans la jungle colombienne et suit le voyage introspectif d'une femme, merveilleusement incarnée par Tilda Swinton. Une expérience cinématographique douce, lyrique et méditative où l'image et les sons s'interpénètrent. «Depuis combien de temps cela ne s'était pas produit? Sortir d'un film en étant subjugué, perplexe, étonné, transfiguré, persuadé d'avoir vécu une expérience et d'avoir foulé des territoires inconnus, comme en apesanteur ou en hypnose» (Serge Kaganski, *Transfuge*, 2021).



Du 30 janvier au 28 février

# Rétrospective John Cassavetes

- 43 L'inspiration de l'instant
- 44 Traduction d'un livre d'entretien de référence

La Cinémathèque suisse propose une rétrospective de nombreux films de John Cassavetes, à l'occasion de la publication de son livre d'entretien de référence, *Cassavetes par Cassavetes*, édité pour la première en français. Une filmographie marquée notamment par la thématique du couple, de personnages à la dérive, et qui réserve une place de choix aux acteurs dans sa mise en scène.

capricci



# L'inspiration de l'instant

Né en 1929, à New York, fils d'un homme d'affaires d'origine grecque, John Cassavetes aurait pu être une vedette du star-système : acteur remarquable et, dès 1953, remarqué, il fait faux bond à Hollywood (qui lui faisait pourtant les yeux très doux) en réalisant entre 1958 et 1959 *Shadows*. Financée par souscription, filmée en extérieurs, loin des grands studios, interprétée par des inconnus, cette « improvisation dialoguée » tournée en 16mm avec des moyens ridicules est saluée comme le manifeste du « nouveau cinéma américain indépendant ». Alléchées, les « majors companies » hollywoodiennes tentent de récupérer le « phénomène » : filmant la déchéance d'un musicien de jazz (*Too Late Blues*, 1962), Cassavetes s'efforce de poursuivre sur la lancée stylistique de son premier long métrage, mais se heurte à l'incompréhension de la Paramount qui produit le film. Sa seconde expérience hollywoodienne, *A Child is Waiting*, qu'il réalise en 1963 avec Burt Lancaster, Judy Garland et de vrais enfants « anormaux », tourne aussi à l'échec... Il renie ce film remonté contre son gré et revient au 16mm et au moindre budget avec l'extraordinaire *Faces* (1968).



*Shadows*

p. 45



*A Child is Waiting*

p. 45



*A Woman Under the Influence*

p. 46

Le destin divisé de Cassavetes a dès lors trouvé sa forme : rejeté par Hollywood en tant que metteur en scène, il consent à exercer ses talents d'acteur dans des superproductions (comme *The Dirty Dozen* de Robert Aldrich ou *Rosemary's Baby* de Roman Polanski) pour financer ses films de cinéaste indépendant. Cette façon de procéder explique la brièveté de l'œuvre – seulement douze longs métrages tournés entre 1958 et 1986 – et aussi sa singularité foudroyante. Entre deux rôles de composition (souvent le méchant de service), Cassavetes tourne avec ses amis techniciens et sa « famille » d'acteurs plusieurs films qui font tous date dans la « vraie » Histoire du cinéma – *Husbands* (1970), *Minnie and Moskowitz* (1971), le bouleversant *A Woman Under the Influence* (1974) qui remporte un succès « commercial » surprenant, tout comme le splendide *Gloria* (1980)... Son avant-dernier film, *Love Streams* (1983) remporte l'Ours d'or du Festival de Berlin. Usé par son double emploi et sans doute un brin d'amertume, Cassavetes meurt en février 1989 à Los Angeles.

(...) Faussement assimilé au mouvement du « cinéma-vérité » (à cause de *Shadows*, film réellement improvisé), Cassavetes, dès son deuxième long métrage, a pris soin d'écrire soigneusement dialogues et scénarios. Effectuant d'innombrables répétitions avec ses acteurs, il modifiait leur texte au fur et à mesure, en fonction de leurs réactions et suggestions – « ces répétitions créatrices visaient à créer l'impression que les choses arrivaient pour la première fois », selon l'acteur Ben Gazzara. Grâce à cette méthode de travail, personnages et acteurs se rencontrent de façon miraculeuse ; et de là vient cette sensation, vertigineuse et unique dans l'Histoire du cinéma, d'assister au surgissement de la vérité, de l'authenticité – « la vie qu'offrent ses films, loin d'être une copie, enrichit son modèle », comme l'a écrit le critique Vincent Amiel.

L'on ne peut conclure cette brève approche de l'œuvre de John Cassavetes sans évoquer la figure de l'immense Gena Rowlands – qui fut à la fois son actrice fétiche et sa femme – tant elle a fait corps avec son œuvre et sa destinée.

Vincent Adatte, texte tiré de [www.passioncinema.ch](http://www.passioncinema.ch)



## Traduction d'un livre d'entretien de référence

Suivant un fil chronologique, John Cassavetes raconte dans ce livre d'entretien son enfance et sa jeunesse, ses études d'art dramatique, ses débuts d'acteur fauché à New York, ses combats permanents contre les studios d'Hollywood et les automatismes du cinéma commercial. Il expose en détail les étapes de réalisation de chacun de ses films. Tournages épiques, souvent interrompus faute d'argent, montages sans cesse repris, communication et plans de sortie menés par le cinéaste lui-même. Toute sa vie, Cassavetes restera fidèle à sa vision radicale de l'art et du cinéma, parfois même contre l'avis de ses collaborateurs les plus fidèles, tels que les acteurs Peter Falk, Ben Gazzara, ou sa femme et actrice Gena Rowlands.

L'ouvrage alterne les propos de Cassavetes avec des commentaires de son biographe Ray Carney, qui viennent à la fois les resituer, les compléter et parfois les discuter. Salué à sa sortie aux Etats-Unis en 2001, *Cassavetes par Cassavetes* est, selon le cinéaste Harmony Korine, le « meilleur livre jamais écrit sur le cinéma ». Aujourd'hui disponible en français aux éditions Capricci, cette véritable bible consacrée à Cassavetes comprend 544 pages et de nombreuses illustrations issues pour l'essentiel des collections de la Cinémathèque suisse.

Ray Carney et John Cassavetes, *Cassavetes par Cassavetes*, Ed. Capricci, 2020.  
Prix: CHF 59 sur [www.cinematheque.ch/boutique](http://www.cinematheque.ch/boutique)

janvier  
di 15:00  
30 CIN

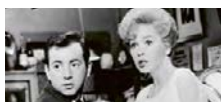


## **Shadows**

USA · 1959 · 80' · v.o. s-t fr./all.  
De John Cassavetes  
Avec Ben Carruthers,  
Lelia Goldoni,  
Hugh Hurd  
12/16 35mm

Greenwich Village, au début des années 1960. Une jeune Américaine issue d'une famille noire tombe amoureuse d'un jeune Blanc. Quand ce dernier apprend ses origines, il prend peur, s'éloigne, puis revient, mais doit alors faire face aux frères de la jeune fille... Une plongée dans l'univers du racisme avec les techniques, en vogue à l'époque, du « cinéma vérité ». On croyait alors beaucoup à la possibilité de dire des choses vraies et définitives grâce à une caméra 16mm sur l'épaule et grâce à l'improvisation. John Cassavetes, incontestablement, fut l'un des rares à savoir en user. Servi ici par la formidable musique de Charles Mingus, le cinéaste observe un couple qui se forme, puis se défait. Il s'agit du racisme ordinaire, bien sûr, mais aussi des passions à nu, que Cassavetes savait capter comme personne.

février  
ma 21:00  
08 PAD  
ve 15:00  
25 CIN



## **Too Late Blues**

(La Ballade des sans-espoir)  
USA · 1961 · 100' · v.o. s-t fr.  
De John Cassavetes  
Avec Bobby Darin,  
Stella Stevens,  
Everett Chambers  
12/16 35mm

Pianiste anticonformiste, Ghost renonce à son idéal, quittant son orchestre de jazz et sa petite amie chanteuse pour jouer dans les boîtes à la mode... Dans un style brut et authentique, Cassavetes retranscrit l'âme des artistes, le malaise social et la solitude, au son des compositions de David Raskin. « Film réalisé pour un grand studio (la Paramount), sans la liberté que Cassavetes aimait. On y retrouve, pourtant, les thèmes qui s'épanouiront plus tard. L'errance, d'abord. Et, surtout, l'intégrité obligatoire de l'artiste (...). Le réalisateur explore les failles de ces paumés qu'il aime tant et réussit un superbe portrait de femme. Non, ce n'est pas Gena Rowlands, sa compagne, sa muse, qui l'incarne, mais Stella Stevens. Magnifique. Pâle et fragile comme Marilyn » (Pierre Murat, *Le guide cinéma - Télérama*).

février  
je 18:30  
10 CIN  
je 15:00  
24 CIN



## **« A Pair of Boots »: épisode de The Lloyd Bridges Show**

USA · 1962 · 25' · v.o. s-t fr.  
De John Cassavetes  
Avec Lloyd Bridges,  
Beau Bridges  
14/16 35mm

### **En avant-programme de *A Child Is Waiting* (voir ci-dessous)**

Lors de la guerre de Sécession, et à la suite d'une énième bataille sanglante, un officier sudiste propose un cessez-le-feu à son homologue nordiste. La trêve imposée prend malheureusement fin lorsqu'un soldat confédéré devenu fou en tue un autre pour lui voler ses bottes... Réalisé en trois jours pour la série télévisée *The Lloyd Bridges Show*, ce court métrage inédit, à la portée radicalement subversive et antimilitariste, fait partie des trois productions hollywoodiennes tournées par Cassavetes. « La plus positive des expériences de Cassavetes à l'intérieur du système. Elle nous permet de rêver ce qui aurait pu arriver si les studios lui avaient laissé la liberté de faire ses films (...). Une sorte d'analyse spectrale de l'œuvre à venir » (Douglas Brodorff et Bill Krohn, *Cahiers du cinéma*, 1994).



## **A Child Is Waiting**

(Un enfant attend)  
USA · 1963 · 102' · v.o. s-t fr.  
De John Cassavetes  
Avec Judy Garland,  
Burt Lancaster,  
Gena Rowlands  
12/16 DC

### **Copie numérisée**

Dans une institution spécialisée, une professeure de musique en désaccord avec les méthodes d'un médecin s'attache à un enfant atteint d'un handicap mental... Réalisé pour le compte de la United Artists, *A Child Is Waiting* est l'exemple type d'une cohésion impossible entre une vision d'auteur et celle d'un producteur. Traversé d'intentions narratives et esthétiques qui se contredisent, ce film renié par Cassavetes et oublié par la critique ne marque pas moins un tournant vers une indépendance qui s'avérera bénéfique pour le cinéaste. « L'académisme du récit – aux enjeux souvent appuyés – se trouve contrebalancé par une violence contenue à l'intérieur du cadre, toujours au bord de l'explosion. Cassavetes joue beaucoup sur les gros plans et atteint parfois une émotion presque documentaire » (Gildas Mathieu, [www.critikat.com](http://www.critikat.com)).

février

je  
03 15:00  
CINma  
15 15:00  
PADve  
25 21:00  
CIN

## Faces

USA · 1968 · 130' · v.o. s-t fr./all.

De John Cassavetes  
Avec Gena Rowlands,  
John Marley,  
Lynn Carlin  
12/16 35mm

Après quatorze années de vie commune, Richard et Maria se déchirent en un temps record. Désillusionnés, ils se laissent entraîner à leur manière dans une spirale infernale faite d'alcool, d'infidélité et de remords... Caméra au poing, John Cassavetes traduit les mouvements de l'âme humaine en filmant ses interprètes au plus près de leur visage et de leur corps. Un film intense tourné en six mois, qui débouche sur 150 heures de rushes et trois ans de montage. «En fait, sous ses allures désinvoltes, sous son laisser-aller apparent, *Faces* possède une vertu typique des grands cinéastes américains et qui manque à la plupart des cinéastes underground new-yorkais : le respect des individus et la tendresse» (Bertrand Tavernier et Jean-Pierre Coursodon, *50 ans de cinéma américain*).

février

ve  
11 18:30  
CINdi  
20 18:30  
CIN

## Husbands

USA · 1970 · 138' · v.o. s-t fr.

De John Cassavetes  
Avec Ben Gazzara,  
Peter Falk,  
John Cassavetes  
14/16 35mm

Incapables de rentrer chez eux après les obsèques d'un de leurs amis avec lequel ils formaient un quatuor inséparable, Gus, Harry et Archie passent la nuit à discuter et se saouler... Poursuivant les recherches de mise en scène initiées avec *Faces* (1968), John Cassavetes filme une longue errance nocturne et éthylique de trois quadragénaires rangés, mariés et à la dérive. «Allez, encore un verre, encore une clope, encore une chanson, moins pour oublier que pour croire que tout n'est pas fini. Ce qu'ils se disent n'a guère d'intérêt ou est à peine compréhensible parfois. Le sens, il faut le trouver ailleurs, dans la poésie du corps véloce ou affalé, dans le tintement des verres, la résonance des fous rires, le crépitement des allumettes» (Jacques Morice, *Télérama*, 2014).

février

je  
17 15:00  
CINme  
23 21:00  
PAD

## Minnie and Moskowitz

USA · 1971 · 114' · v.o. s-t fr.

De John Cassavetes  
Avec Gena Rowlands,  
Seymour Cassel,  
Val Avery  
12/16 35mm

Seymour Moskowitz est un gardien de parking excentrique et grossier qui vient de quitter New York pour Los Angeles. Minnie Moore est conservatrice de musée et vit une relation toxique avec un homme marié. Désillusionnée par l'amour, elle se questionne sur le temps qui passe et sur ses chances de trouver l'homme idéal... Cette fiction fait partie de ces films à petit budget (moins d'un million de dollars) financés par les studios Universal au début des années 1970 dans le but de reproduire le succès d'*Easy Rider*. Cassavetes met en place les fondements du chef-d'œuvre qu'il réalisera juste après (*A Woman Under the Influence*). «*Minnie and Moskowitz* reprend en compte certains éléments de la comédie américaine traditionnelle, voire de la comédie musicale, pour donner naissance à un produit totalement neuf» (Michel Sineux, *Positif*).

février

ve  
04 15:00  
CINje  
17 21:00  
CINme  
23 15:00  
CIN

## A Woman Under the Influence

(Une femme sous influence)

USA · 1974 · 146' · v.o. s-t fr./all.

De John Cassavetes  
Avec Gena Rowlands,  
Peter Falk,  
Matthew Cassell  
14/16 35mm

«Mabel est fragile et sensible. Mabel n'est pas cinglée, elle est différente», c'est ainsi que Nick (Peter Falk) parle de sa femme. Mabel est mère de trois enfants et lorsque son mari, contremaître, ne peut rentrer un soir, elle part à la dérive... Portrait saisissant d'une femme au bord du gouffre, incarnée par une Gena Rowlands insolente et tragique, à couper le souffle. En partie financé par le couple Rowlands-Cassavetes qui hypothèque sa maison, le film est aujourd'hui considéré comme l'un de ses chefs-d'œuvre. «Tout en épousant la liberté de son héroïne, Cassavetes cerne avec précision le drame (...). Son film a eu une influence décisive sur le cinéma moderne : les femmes «borderline» qu'on croise ici ou là, voguant entre raison et déraison, sont les sœurs de Mabel» (Frédéric Strauss, *Télérama*, 2009).



février

di 13 18:30  
CINve 18 15:00  
CIN

## The Killing of a Chinese Bookie

(Meurtre d'un bookmaker chinois)  
USA · 1976 · 102' · v.o. s-t fr./flamand

**De** John Cassavetes  
**Avec** Ben Gazzara, Timothy Careyl  
16/16 35mm

Patron d'un club de strip-tease minable à Los Angeles, Cosmo Vitelli contracte une dette de jeu auprès de la mafia qui lui propose de s'en acquitter en assassinant un vieux bookmaker chinois... Sorti initialement en 1976 dans un format de 135 minutes qui ne satisfaisait pas Cassavetes, le film est désormais proposé dans sa version raccourcie de 108 minutes, entièrement remontée et additionnée de scènes inédites. «Voilà du cinéma à bout portant tourné en bonne partie caméra sur l'épaule où chaque scène semble avoir été volée à une réalité qui, film ou pas, se serait déroulée de la même manière. Comme souvent chez Cassavetes, la caméra est une intruse: les personnages vivent les situations plus qu'ils ne les jouent, improvisant souvent leurs dialogues» (Edouard Launet, *Libération*, 1999).

février

me 16 21:00  
PADsa 26 18:00  
CIN

## Opening Night

USA · 1978 · 144' · v.o. s-t fr./flamand  
**De** John Cassavetes  
**Avec** Gena Rowlands, John Cassavetes, Ben Gazzara  
12/16 35mm

Actrice d'âge mûr, Myrtle Gordon assiste à la mort d'une jeune admiratrice alors qu'elle répète une pièce dont la première aura lieu à New York. Ebranlée par ce drame, le personnage qu'elle doit jouer lui devient insupportable... Dans un incessant jeu de miroirs, jusqu'au bout de la nuit, la vie et le théâtre se mêlent dans ce film qui reste l'un des plus beaux de Cassavetes. «Du point de vue humain, d'abord, c'est un remarquable portrait de femme que nous offre ici le cinéaste grâce à la magnifique interprétation de Gena Rowlands dans un rôle on ne peut plus difficile physiquement et moralement. Du point de vue technique ensuite, il nous fait nous enivrer avec l'actrice, ne sachant plus nous-mêmes s'il s'agit de la pièce ou bien du réel» (Hervé Renault, *Guide des films*).

février

sa 19 15:00  
CINdi 27 18:30  
CIN

## Gloria

USA · 1980 · 121' · v.o. s-t fr.  
**De** John Cassavetes  
**Avec** Gena Rowlands, John Adames, Buck Henry  
12/14 35mm

Juste avant d'être assassiné, un comptable de la mafia confie son fils Phil à sa voisine Gloria. Cette ancienne call-girl se retrouve avec l'enfant sur les bras et les tueurs à ses trousses... Avec ce film de commande, thriller nerveux et violent, Gena Rowlands trouve l'un de ses plus beaux rôles: celui d'une femme forte qui cavale dans les rues de New York armée d'un gros calibre. «Ce sont les rapports subtils entre Gloria et Phil qui font de ce film un vrai «Cassavetes». Contre toute attente en effet, ils ne jouent pas au couple mère-fils, mais femme-homme (...). Ainsi Cassavetes démasque avec aisance les outrances masculines du film policier et de ses gangsters, d'un ridicule rarement atteint dans un film. Il a lancé sa femme à leurs trousses» (Philipp Bühler, *Les meilleurs films des années 1980*).

février

sa 12 15:00  
CINma 22 15:00  
PADlu 28 18:30  
CIN

## Love Streams

(Torrents d'amour)  
USA · 1984 · 140' · v.o. s-t fr./all.  
**De** John Cassavetes  
**Avec** Gena Rowlands, John Cassavetes, Diahne Abbott  
14/14 35mm

Sarah et Robert sont frère et sœur. Ils s'aiment tendrement alors que tout les oppose: tandis qu'elle se donne entièrement à ceux qu'elle aime, il n'a que des relations éphémères et délaisse son fils... «Frappé par la maladie, conscient qu'il tourne peut-être son dernier film, Cassavetes s'épuise, et son film à la ferveur de celui qui veut tout dire avant la fin qu'il sent trop proche (...). Connaître l'histoire de [ce film] et son processus de fabrication n'est pas indispensable pour apprécier le film à la juste valeur qu'on accorde aux chefs-d'œuvre. Mais la connaître, c'est mieux comprendre l'œuvre testamentaire qu'est *Love Streams*, déclaration d'amour à Gena Rowlands, adieu à sa femme et au cinéma. Le dernier plan du film, apaisé, sublime cet au revoir» (Niels Euler, [www.avoir-voire.com](http://www.avoir-voire.com)).



# Aussi à l'affiche

- 51 FILMFEST Lausanne – Journées  
du cinéma germanophone
- 56 *Orphée* de Jean Cocteau  
avec le Palais Lumière d'Évian



# FILMFEST Lausanne – Journées du cinéma germanophone

Du 1<sup>er</sup> au 3 février, le FILMFEST Lausanne présentera la 4<sup>e</sup> édition de son festival de films germanophones, en collaboration avec la Cinémathèque suisse. Après les succès de 2019 et 2020, le festival a dû organiser une «version COVID-19» réduite l'année dernière. Nous sommes ainsi très heureux de pouvoir retrouver notre public et un format complet cette année, avec des projections scolaires pendant la journée, des séances publiques le soir et une soirée d'ouverture festive le mardi 2 février.

Comment rendre l'apprentissage de l'allemand plus attractif pour les élèves des gymnases romands? Comment améliorer la connaissance du cinéma germanophone en Suisse romande? C'est cette double question qui est à l'origine du FILMFEST Lausanne et qui nous guide dans nos choix de programmation. Comme lors des trois premières éditions, nous proposons cette année trois films pour les projections scolaires: *Schachnovelle* de Philipp Stölzl (2021), *Ein bisschen bleiben wir noch* (*Oskar et Lily*) d'Arash T. Riahi (2020) et *Notes of Berlin* de Mariejosephin Schneider (2020). L'objectif est de donner l'occasion aux élèves des écoles vaudoises de sortir de leur classe pour découvrir la langue allemande dans un autre contexte. En montrant une image positive et vivante de la culture germanophone, libérée des préjugés qui existent encore parfois, nous souhaitons motiver l'apprentissage de cette langue.

La très grande richesse de la production cinématographique germanophone nous offre, cette année encore, un grand choix de films contemporains à découvrir également lors de projections publiques. De plus, pour la soirée d'ouverture, il a été décidé de montrer à nouveau un classique du cinéma germanophone. Cette année, il s'agit de *Die Ehe der Maria Braun* de Rainer Werner Fassbinder (1979), œuvre phare de l'histoire du cinéma germanophone.

*Le comité du FILMFEST Lausanne*

Les projections scolaires sont réservées aux classes des écoles vaudoises. Des dossiers pédagogiques à l'usage des enseignants et des élèves ont été rédigés par le comité du FILMFEST. Les enseignants d'allemand (niveau secondaire I ou II) souhaitant participer à ces projections avec leurs classes sont priés de contacter l'équipe du FILMFEST Lausanne ([info@filmfest-lausanne.ch](mailto:info@filmfest-lausanne.ch)).

**Pour plus d'informations sur les films et le festival: [www.filmfest-lausanne.ch](http://www.filmfest-lausanne.ch)**





## Soirée d'ouverture

Pour ouvrir cette nouvelle édition du FILMFEST, *Die Ehe der Maria Braun* de Rainer Werner Fassbinder est projeté le mardi 1<sup>er</sup> février à 19h à la salle Paderewski.

*Die Ehe der Maria Braun* de Rainer Werner Fassbinder (1979) témoigne du regard acéré porté par le réalisateur sur un moment particulier de l'Histoire de son pays: la trajectoire de Maria Braun, une femme oscillant entre son amour pour un mari absent et sa volonté de profiter des opportunités d'enrichissement et d'ascension sociale qui s'offrent à elle auprès d'autres hommes dans l'Allemagne de l'après-guerre. En situant son intrigue dans une nation allemande prétendant en plein essor, mais gangrénée par l'arrivisme, le nazisme refoulé et le racisme ordinaire de la petite bourgeoisie, Fassbinder fustige la dimension profondément trompeuse du «miracle économique» des années 1950.

Cette parabole du destin d'un Etat marqué par la guerre, la défaite et la croyance en un renouveau illusoire est portée par l'interprétation mémorable d'Hanna Schygulla, ainsi que par un scénario percutant, l'un des rares que Fassbinder n'a pas rédigé lui-même. On doit en effet cette adaptation d'un roman de Gerhard Zwerenz à Peter Märthesheimer et Pea Fröhlich, qui confesseront toutefois que le cinéaste se l'est entièrement réapproprié pour le transformer en œuvre très personnelle, véritable pierre angulaire de sa filmographie.

février

ma  
01

19:00

PAD



### **Die Ehe** **der Maria Braun**

(*Le Mariage de Maria Braun*)  
RFA · 1979 · 120' · v.o. s-t.fr.  
De Rainer Werner Fassbinder  
Avec Hanna Schygulla,  
Klaus Löwitsch,  
Ivan Desny  
16/16 35mm

Allemagne, 1943. A peine marié, Hermann Braun est appelé sur le front russe. Sa femme Maria l'attend, puis le cherche dans les convois rentrant au pays. Une fois Hermann porté disparu, elle se console dans les bras de Bill, soldat noir américain dont elle porte l'enfant. Mais, un jour, Hermann finit par revenir... Premier volet d'une tétralogie consacrée à l'Allemagne nazie et post-nazie à travers le destin de quatre femmes. «*Le Mariage de Maria Braun* est une sorte de *Tristana* berlinois mettant en scène la femme-métaphore d'un pays en reconstruction qui menace de sombrer dans la folie. Entre réalisme pointilleux et questionnement intemporel sur le devenir d'une société qui n'aspire qu'au bien-être matériel, Fassbinder, comme toujours, va bien au-delà de la chronique historique» (Ariane Beauvillard, *Critikat*, 2004).

## Les autres films du FILMFEST

Quatre films contemporains sont à l'affiche pour les projections publiques du festival : *Platzspitzbaby*, film suisse de Pierre Monnard (2020), présent lors de la projection et accompagné d'autres invités de marque dans le cadre d'une collaboration avec le CHUV ; *Schwesterlein* de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond (2020), un long métrage suisse avec Nina Hoss dans le rôle principal ; *Nebenan*, une comédie noire de et avec Daniel Brühl (2021) dont l'auteur allemand Daniel Kehlmann a signé le scénario ; et enfin *Monte Verità* de Stefan Jäger (2021), production suisse à (re)découvrir qui revient sur les prémices du mouvement hippie en Suisse au début du XX<sup>e</sup> siècle.

février

me 02 19:00  
PAD



### Platzspitzbaby

(*Les Enfants du Platzspitz*)  
Suisse · 2020 · 98' · v.o. s-t.fr.  
De Pierre Monnard  
Avec Luna Mwezi,  
Sarah Spale,  
Jerry Hoffmann  
12/14 bc

#### En présence du cinéaste, de Ruth Dreifuss, ancienne conseillère fédérale, et Michelle Halbheer, auteure du livre

Mia cherche sa mère Sandrine dans une foule de toxicomanes, en plein trip ou à moitié morts. Nous sommes en 1995, à Zurich. Sur la Platzspitz, la drogue circule à ciel ouvert. Quand les autorités ferment le lieu, Mia et Sandrine ont la possibilité de commencer une nouvelle vie, loin des démons du passé. Mais Sandrine est rattrapée par les séductions de la drogue dure et Mia doit prendre en charge cette mère qui sombre. Son imagination d'enfant lui donne la force d'affronter cette vie d'adulte... «De l'autobiographie de Michelle Halbheer, Pierre Monnard a tiré un film bouleversant dans sa manière de suivre le parcours labyrinthique d'une préadolescente, Mia, n'arrivant pas à se résoudre à ce que sa mère lui échappe totalement» (Stéphane Gobbo, *Le Temps*, 2020).

février

me 02 21:30  
CIN



### Schwesterlein

(*Petite Sœur*)  
Suisse · 2020 · 99' · v.o. s-t.fr.  
De Stéphanie Chuat  
et Véronique Reymond  
Avec Nina Hoss,  
Lars Eidinger,  
Marthe Keller  
12/14 bc

Lisa et Sven sont jumeaux. Mais Sven, né dix minutes avant sa sœur est, pour toujours, le grand frère. Auteure en panne d'inspiration, elle vit avec sa famille à Leysin, tandis que lui, comédien célèbre, mène une vie palpitante à Berlin. Lorsqu'ils apprennent la maladie de Sven, une leucémie très agressive, le lien qui les unit s'actualise dans l'urgence de la survie : Lisa quitte tout pour rejoindre son frère et tenter de le sauver... Une fable profonde sur les affinités électives comme condition de la vie et seul lieu possible de la création. *Petite Sœur* représente la Suisse aux Oscars en 2021 (comme *La Petite Chambre* en 2010). «En s'approchant du mystère de la mort, les dernières mesures de ce film serti de musiques apaisantes touchent au sublime» (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2020).

février

je 03 18:30  
CIN



### Nebenan

(*Next Door*)  
Allemagne · 2021 · 94' · v.o. s-t.fr.  
De Daniel Brühl  
Avec Peter Kurth,  
Daniel Brühl,  
Aenne Schwarz  
12/14 bc

Un acteur prénommé Daniel coule des jours tranquilles à Berlin avec sa famille. Un jour, il s'arrête dans un pub avant une audition et rencontre Bruno, un voisin. Ce dernier lui fait des révélations qui le confrontent aux aspects les plus sombres de son existence... Le comédien Daniel Brühl passe pour la première fois derrière la caméra en déconstruisant avec beaucoup d'autodérision l'image de marque des personnalités publiques. «Je me suis senti lavé, purifié, après avoir fait ce film. Il m'a permis de me venger de toutes les choses que j'ai pu entendre dans ma vie. C'était une manière de gérer cela, et de casser mon image. Depuis *Good Bye, Lenin!* beaucoup de gens pensent que je suis le type le plus gentil du monde, le genre qui aide les vieilles personnes à traverser la rue» (Daniel Brühl).



février

je  
03

21:00  
CIN



## **Monte Verità – Der Rausch der Freiheit**

(Monte Verità – L'ivresse  
de la liberté)

Suisse, Autriche, Allemagne ·  
2021 · 116' · v.o. s-t fr.

De Stefan Jäger

Avec Maresi Riegner,

Max Hubacher

14/14 DC

En 1906, Hanna Leiter n'a qu'une idée en tête : se libérer de la société corsetée dans laquelle elle évolue et rejoindre Monte Verità, au-dessus d'Ascona, où vit une communauté libertaire fréquentée par des personnalités comme Friedrich Nietzsche, Hermann Hesse ou encore Mikhaïl Bakouline... Stefan Jäger lève le voile sur un chapitre singulier de l'histoire suisse en reconstituant minutieusement les prémices d'un vent contestataire qui soufflera à l'échelle mondiale dans les années 1970. « Le film se veut féministe (...). Ce ne sont pas seulement les aspirations des femmes qui sont prises au sérieux, mais aussi leurs douleurs, physiques ou psychiques, promptes à être qualifiées de fantaisistes par les médecins de la ville, problématique qui trouve aujourd'hui encore tout son écho » (Laurine Chiarini, [www.cineman.ch](http://www.cineman.ch)).

# la couleur des jours fête ses 10 ans

abonnement  
8 numéros  
(2 ans)  
seulement  
45.-



[www.lacouleurdesjours.ch](http://www.lacouleurdesjours.ch)



## **Orphée de Jean Cocteau avec le Palais Lumière d'Evian**

Le 12 février 1949, Christian Bérard s'écroulait dans l'allée centrale du théâtre Marigny à Paris où il était venu vérifier l'implantation de son décor des *Fourberies de Scapin*. Victime de ses angoisses, de ses addictions et de son surmenage, il laissait alors en plan les décors et les costumes du film *Orphée* que Jean Cocteau lui avait commandés. Et que ce dernier dédia à sa mémoire. Selon Boris Kochno, son compagnon, les décorateurs Jean d'Eaubonne et Marcel Escoffier le remplacèrent et s'inspirèrent des maquettes qu'il avait déjà réalisées.

Peintre avant tout, Bérard fut aussi un prodigieux homme de théâtre, collaborateur attiré de Louis Jouvet, et un remarquable directeur artistique pour l'écran comme en témoignent *La Belle et la Bête* (1946), *L'Aigle à deux têtes* (1947) et *Les Parents terribles* (1948) de Cocteau.

Cette projection d'*Orphée* a lieu en partenariat avec le Palais Lumière, d'Evian, qui propose du 5 février au 22 mai une exposition autour de la vie et du travail de Christian Bérard.



## Exposition consacrée à Christian Bérard au Palais Lumière d'Evian

L'exposition « Christian Bérard, au Théâtre de la vie », à Evian, est dédiée à l'œuvre plurielle, mais méconnue, de Christian Bérard (1902–1949), peintre, décorateur et costumier de théâtre et de cinéma, dessinateur de mode, décorateur d'intérieur. L'oubli relatif dans lequel il tombe après son décès contraste singulièrement avec l'éclatant succès qu'il rencontre de son vivant. « Bébé Bérard » – ainsi le surnomme-t-on – a mis son talent au service de Roland Petit et de Jean Cocteau comme de Jean-Louis Barrault ou de Louis Jouvet, du magazine *Vogue* comme du *Harper's Bazaar*. Arbitre du goût, il conseillait aussi bien Christian Dior, qui fut un proche ami, Robert Piguet, Elsa Schiaparelli ou encore Coco Chanel.

L'exposition du Palais Lumière, dont William Saadé et Jean Pierre Pastori sont les commissaires, embrasse tous les aspects de l'œuvre de Bérard : peinture, théâtre, cinéma, ballet, mode, bibliographie et décoration d'intérieur. Pour la première fois depuis quarante ans, une importante rétrospective rend justice à cet artiste qui fut la coqueluche du tout Paris.

Plus d'informations sur [www.ville-evian.fr/palais-lumiere](http://www.ville-evian.fr/palais-lumiere)

février

me

20:30

09

PAD



### **Orphée**

France · 1950 · 94' ·  
avec s-t all.

**De** Jean Cocteau  
**Avec** Jean Marais,  
François Périer,  
Maria Casarès  
12/14 35mm

### **En présence de Jean Pierre Pastori, auteur d'une biographie de Christian Bérard et commissaire scientifique de l'exposition**

Après une altercation avec son rival Cégeste, renversé par deux motocyclistes, le poète Orphée est convié chez une mystérieuse dame propriétaire d'une Rolls noire... Cette relecture moderne du mythe d'Orphée renoue avec la veine du premier film de Jean Cocteau, *Le Sang d'un poète*. « Film surprenant, d'une beauté indicible, *Orphée* est le chef-d'œuvre de Jean Cocteau et peut-être celui du cinéma français. Comme un fleuve, il coule, charriant des choses mystérieuses qu'on aperçoit en transparence sous des reflets et des scintillements (...). Jamais ne se produit, même pour des scènes d'existence courante, le plus léger abaissement de ce ton élevé qui nous maintient, pantelants, au seuil de l'inconnaissable » (Jacques Chenevière, *Journal de Genève*, 1950).



# Les rendez-vous réguliers

- 61 Freddy Buache, le passeur
- 63 Carte blanche à Rui Nogueira
- 64 Les jeudis du doc
- 66 De la 1ère à la Cinémathèque : *Travelling*
- 70 Pour une histoire permanente du cinéma : 1977 (suite)
- 74 Trésors des archives
- 77 Ciné-familles
- 79 Le Passculture fait son cinéma
- 81 Introduction à l'histoire du cinéma
- 83 Portraits Plans-Fixes



# Freddy Buache, le passeur

Les souvenirs, les anecdotes, l'admiration pour l'homme de culture, poète et visionnaire inépuisable, et la reconnaissance de son rôle de passeur qui a contribué à initier et à former de nombreuses générations de cinéphiles et de professionnels du cinéma du monde entier, sont à la base de cette ligne de programmation consacrée à Freddy Buache.

Elle est en même temps le témoignage de la reconnaissance que nous – amis, cinéastes, artistes, élèves, étudiants et spectateurs de tout âge – lui portons, mais aussi de l'empreinte indélébile qu'il a laissée dans nos esprits.

Parce que le Freddy que nous avons connu, avec ses envolées enthousiastes, ses coups de gueule, ses combats, ses aversions et ses remises en question, a toujours été guidé par un amour et un respect profond pour l'être humain et son art, ainsi que par la passion de partager ce même amour avec les autres, peu importe où et comment.

Chaque mois, nous avons ainsi l'occasion de remonter les films qui ont constitué sa cinéphilie et ceux qu'il a accompagnés, analysés ou même critiqués. Une programmation qui rappellera comment il a fait découvrir autant d'univers cinématographiques à un public éclectique, toujours fasciné par sa ferveur et par la facilité qu'il avait à raconter... jusqu'à le conquérir.

*Chicca Bergonzi*

janvier

lu 03 18:30  
CIN



## L'Atalante

France · 1934 · 88'

De Jean Vigo

Avec Michel Simon,

Jean Dasté,

Dita Parlo

12/12 DC

5 cinémathèque suisse  
diffusion

### Copie restaurée numérique

Un petit équipage mène une vie paisible à bord d'une péniche à moteur, *L'Atalante*. Mais la jeune femme du marinier Jean souffre de la monotonie de cette existence et se laisse séduire par les tentations de la ville... Chef-d'œuvre fiévreux et tourmenté, poème d'amour fou, féerie truculente sur la vérité des êtres, *L'Atalante* est tout cela à la fois, mais aussi l'unique long métrage de Jean Vigo, qui mourut après le tournage. « Une création comme celle-ci échappe aux règles de grammaire, aux critères esthétiques traditionnels, à la dramaturgie stéréotypée (...). Ici, nous pénétrons au cœur d'une réalité qui est celle de paysages, de canaux, de chaland, du petit peuple de la navigation fluviale et, en même temps, nous voyageons dans un rêve » (Freddy Buache).

février

lu 14 18:30  
CIN



## La Règle du jeu

France · 1939 · 110'

De Jean Renoir

Avec Marcel Dalio,

Jean Renoir,

Paulette Goddard

12/14 DC

### Copie restaurée numérique

Un riche châtelain veut rompre avec sa femme que courtisent un aviateur et son confident. Une chasse en Sologne, suivie d'une fête, favorise l'entremêlement des intrigues des domestiques et des maîtres... « Lorsque ce film sortit sur les écrans parisiens au début de juillet 1939, le public manifesta violemment sa réprobation; il n'acceptait pas, semble-t-il, la liberté de ton adoptée par Renoir ni l'apparent décousu de la narration. Et puis, sans doute, ce divertissement fondé sur d'éblouissantes variations à propos du mensonge, de l'amour, de la mort, créait-il un malaise insupportable chez des spectateurs qui venaient de traverser les années du Front populaire et qui devinaient confusément que leur société allait basculer, qu'elle était « en sursis », comme l'a bien dit Sartre » (Freddy Buache).





# Carte blanche à Rui Nogueira

**Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente chaque mois à la Cinémathèque suisse un film qui l'a marqué et dont il désire partager l'histoire avec les spectateurs.**

«Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre» (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

En partenariat avec la Fondation Rui Nogueira.

janvier

lu 10 18:30  
CIN



## ***Border Incident***

(Incident de frontière)

USA · 1949 · 95' · v.o. s-t fr./all.

**De** Anthony Mann

**Avec** Ricardo Montalban,  
George Murphy,  
Howard Da Silva

16/16 35mm

### **Présenté par Rui Nogueira**

«En 1949, deux majors, MGM et Universal, s'intéressent avec force et courage aux problèmes de l'immigration clandestine des paysans mexicains vers les Etats-Unis et dénoncent avec violence les agissements des vastes réseaux criminels impliqués dans ce trafic inhumain des êtres humains. *Border Incident*, le premier des six longs métrages qu'Anthony Mann a réalisés pour la MGM entre 1949 et 1960, oscille avec brio entre film noir et documentaire policier et social, avec des clins d'œil à son genre de prédilection: le western. Tourné en extérieurs et admirablement photographié en noir et blanc par le génial John Alton, il est, malheureusement, d'une tragique actualité et ne laissera personne indifférent. On relèvera que cette fiction est également dotée d'une distribution très convaincante» (Rui Nogueira).

février

lu 07 18:30  
CIN



## ***Gilda***

USA · 1946 · 109' · v.o. s-t fr./all.

**De** Charles Vidor

**Avec** Rita Hayworth,  
Glenn Ford,  
George Macready

12/14 35mm

### **Présenté par Rui Nogueira**

«S'il y a un film dans l'histoire du cinéma qui touche à tous les excès, à tous les «vices» sans en avoir l'air, c'est bien *Gilda*. Le rôle-titre est incarné par la sublime Rita Hayworth, devenue malgré elle prisonnière de son personnage, jusqu'au point d'affirmer, désabusée, «les hommes s'endorment avec Gilda et se réveillent, déçus, avec moi». Cette brillante réussite de Charles Vidor est un monument du film noir, incontournable pour tout cinéophile éclairé, et que l'on peut revoir avec toujours autant de plaisir. Glenn Ford, dans un rôle refusé par Humphrey Bogart, forme ici avec Rita Hayworth l'un des couples mythiques de l'écran. La photographie en noir et blanc de Rudolph Maté contribue au résultat général et accentue l'érotisme de bon aloi dont le film est rempli. Un sommet du genre» (Rui Nogueira).



## Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmeurs, auteurs, cinéastes, critiques ou historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soif d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur, qui rende compte de la relation entre le cinéaste, son sujet et le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

*Chicca Bergonzi*

janvier

je  
13

18:30  
CIN



## **Alberto Giacometti, qu'est-ce qu'une tête ?**

France · 2000 · 64'  
De Michel Van Zele  
12/16 DC

### **En présence du cinéaste. Soirée Alberto Giacometti avec ticket d'entrée valable pour les deux séances.**

Ancien critique de cinéma, puis collaborateur au service de la recherche de l'ORTF, le cinéaste Michel Van Zele entreprend, depuis les années 1970, une réflexion sur l'écriture télévisuelle qui se reflète dans les nombreux essais cinématographiques qu'il a consacrés à des figures artistiques et historiques de renom, dont Jean Genet, Jacques Prévert, Pierre Bonnard ou encore Freddy Buache. Dans *Alberto Giacometti, qu'est-ce qu'une tête ?*, il s'attache à l'obsession qui a animé cet artiste visionnaire durant toute sa vie, celle de parvenir à refléter le mystère de la vie à travers la sculpture, le dessin ou la peinture. « Jamais je n'arriverai à mettre dans un portrait toute la force qu'il y a dans une tête », a-t-il en effet avoué à son modèle Jean Genet lors d'une séance de pose.

janvier

je  
13

20:30  
CIN



## **Alberto Giacometti, sculpteur du regard**

France · 2016 · 52'  
De Charles de Lartigue  
12/16 DC

### **En présence du cinéaste**

Conçu à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort de l'artiste grison, *Alberto Giacometti, sculpteur du regard* revient sur le parcours hors du commun de cette personnalité visionnaire, de sa jeunesse à sa mort, en cheminant à travers ses œuvres. Agrémenté d'enregistrements et d'images d'archives inédites, ce documentaire retrace l'enfance de Giacometti auprès de sa mère et de son frère Diego, puis sa vie avec ses différentes compagnes qui deviendront ses principaux modèles. Le réalisateur Charles de Lartigue évoque également les traumatismes du passé, ceux qui ont fait naître chez l'artiste une fascination pour le revers obscur de l'existence et de l'âme, le poussant à chercher continuellement un souffle vital à travers des figures longilignes qui semblent défier les lois physiques de l'espace et du temps.

février

je  
24

18:30  
CIN



## **Los fantasmas del Caribe**

Suisse, Colombie, France ·  
2018 · 89' · v.o. s-t.fr.  
De Felipe Monroy  
16/16 DC

### **En présence du cinéaste**

Après dix ans d'absence, le réalisateur Felipe Monroy revient en Colombie et retrouve les souvenirs d'un passé familial violent, qui résonne avec l'histoire même du pays. « Ainsi, tandis que le processus de paix alors engagé entre les FARC et le gouvernement est peut-être sur le point de tourner la page de plus de 50 années de guerre, le réalisateur entame son propre effort de réconciliation, dont le film est à la fois l'instrument et le résultat. Que faire des blessures mal refermées ? Et quelle place le cinéma peut-il prendre dans cet exercice périlleux qu'est le pardon ? C'est tout à la fois en tant que fils, frère, Colombien et cinéaste que Felipe Monroy s'attaque à ces questions et c'est là la beauté du film, qui parvient à regarder droit dans les yeux les fantômes du passé » (Céline Guénot, [www.visionsdureel.ch](http://www.visionsdureel.ch)).



## De la 1ère à la Cinémathèque: *Travelling*

*Travelling* vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Un éléphant ça trompe énormément*, *The Third Man*, *Zazie dans le métro*, *An American Werewolf in London* ou *C'est arrivé près de chez vous*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est dans l'émission *Travelling* sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h, rediffusion les lundis de minuit à 1h du matin, et en tout temps sur Play RTS. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

**Retrouvez toute l'actualité cinématographique de la RTS sur [www.rts.ch/info/culture/cinema](http://www.rts.ch/info/culture/cinema)**



janvier

sa 21:00  
01 CIN

## **Die Schweizer- macher**

(Les Faiseurs de Suisses)  
Suisse · 1978 · 105' · v.o. s-t-fr.

**De** Rolf Lyssy  
**Avec** Emil Steinberger,  
Walo Lüönd,  
Beatrice Kessler  
10/14 DC

### **Copie restaurée numérique**

Chargé d'examiner le mode de vie des candidats à la nationalité suisse et d'établir des rapports, le fonctionnaire zurichois Max Bodmer accomplit sa tâche avec rigueur et déférence. En revanche, son adjoint a beaucoup de mal à faire passer le règlement avant ses sentiments... Produite en extremis après le refus de financement du Département fédéral de l'intérieur, cette comédie burlesque et pamphlétaire de Rolf Lyssy attira plus de 940'000 spectateurs. « Un tel triomphe, unique dans les annales du septième art helvétique, s'explique par une certaine façon d'amuser, facile, tout en introduisant au détour du divertissement un brin de moquerie et même parfois une goutte d'acide critique » (Freddy Buache, *Trente ans de cinéma suisse: 1965-1995*).

janvier

di 15:00  
02 CIN

## **Un éléphant ça trompe énormément**

France · 1976 · 100'  
**De** Yves Robert  
**Avec** Jean Rochefort,  
Claude Brasseur,  
Guy Bedos, Victor Lanoux  
12/16 DC

### **Copie restaurée numérique**

Fonctionnaire modèle et mari irréprochable, Etienne se laisse griser par une inconnue rencontrée dans un parking. Ses trois bons copains se dévouent pour lui faciliter les choses... « La délicieuse voix off d'Etienne relatant ses déboires bassement vaudevillesques de mari bourgeois gagné par le démon de midi dans une prose précieuse et distanciée; la gêne déconfitée de Simon, le médecin de gauche, face aux éternelles et homériques remontrances de sa mère pied-noire; l'homosexualité tue de Daniel; la beauferie désarmante de Bouly; la robe rouge d'Anny Duperey; la musique de Vladimir Cosma (...) et le miel des répliques auxquelles de spectateurs » (Nicolas Schaller, *L'Obs*, 2016).

janvier

di 15:00  
09 CIN

## **Zazie dans le métro**

France, Italie · 1960 · 93'  
**De** Louis Malle  
**Avec** Catherine Demongeot,  
Philippe Noiret,  
Hubert Deschamps  
10/12 DC ©

### **Copie restaurée numérique**

Le séjour à Paris de Zazie, une fillette de 10 ans pleine de malice. Elle visite la capitale avec son oncle Gabriel qui, le soir, est « danseuse espagnole » dans une boîte de nuit... Louis Malle joue avec la grammaire du cinéma dans cette transposition du roman de Raymond Queneau et tourne un équivalent visuel au dynamitage des mots de l'écrivain. L'image explose, façon pop art et cartoon échelvé. « Le cinéaste réalise une sorte de ballet burlesque, de comédie tout à fait folle, tout à fait absurde, en cherchant, par certains côtés, à retrouver la tradition du cinéma comique américain muet de la belle époque, en insistant beaucoup sur une réalité qui se dégrade. (...) Zazie est un «petit prince» très gavroche venu de sa planète à la découverte des humains » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

janvier

di 15:00  
16 CIN

## **An American Werewolf in London**

(Le Loup-garou de Londres)  
Royaume-Uni, USA · 1981 ·  
97' · v.o. s-t-fr.

**De** John Landis  
**Avec** David Naughton,  
Jenny Agutter, Griffin Dunne  
16/16 DC

En voyage en Europe, deux Américains s'aventurent dans la lande britannique, malgré les mises en garde, des locaux et sont surpris par une créature hirsute... Trop comique pour être un film d'épouvante, trop effrayant pour être une comédie: cet hommage postmoderne au cinéma d'horreur classique se démarque par sa liberté de ton, ainsi qu'une scène ahurissante de transformation. « David Naughton pousse d'abord un grand cri. Puis on voit littéralement la fourrure pousser sur le corps du malheureux jeune homme en proie à des convulsions. Ses os craquent, ses membres se déforment, ses ongles se transforment en griffes acérées et ses dents font place à des crocs menaçants. Enfin, ses oreilles s'allongent et son nez se transforme en museau visqueux. Le tout sans aucun plan de coupe » (David Mikanowski, *Le Point*, 2021).

janvier

di 23 15:00  
CIN



## Orfeu Negro

(Orphée noir)

France, Brésil · 1958 · 107' · v.o. s-t fr./all.

De Marcel Camus

Avec Breno Mello,  
Marpessa Dawn,  
Lourdes de Oliveira  
12/14 35mm

Rio de Janeiro. Conducteur de tramway fiancé à la belle Mira, Orphée est un poète-musicien qui « fait lever le soleil » par ses chants. Pendant le carnaval, il rencontre et s'éprend d'Eurydice, une paysanne poursuivie par un tueur. Lorsqu'elle est tuée, il porte son corps jusqu'à la favela où l'attend Mira, folle de jalousie... Palme d'or à Cannes en 1959 et Oscar du meilleur film étranger l'année suivante, *Orfeu Negro* doit avant tout son succès à sa musique, où s'alternent des sambas trépidantes et une mélodie à la guitare. Le nouvel environnement du mythe quitte parfois le pittoresque et trouve alors son véritable sens, notamment grâce à d'intelligentes utilisations sonores, telles l'interruption des sambas, durant la séquence de la mort d'Eurydice, par le sourd grondement des dynamos du hangar des tramways.

janvier

di 30 15:00  
CIN



## Shadows

USA · 1959 · 80' · v.o. s-t fr./all.

De John Cassavetes

Avec Ben Carruthers,  
Lelia Goldoni,  
Hugh Hurd  
12/16 35mm

### Egalement projeté dans la rétrospective John Cassavetes (p. 41)

Greenwich Village, au début des années 1960. Une jeune Américaine issue d'une famille noire tombe amoureuse d'un jeune Blanc. Quand ce dernier apprend ses origines, il prend peur, s'éloigne, puis revient, mais doit alors faire face aux frères de la jeune fille... Une plongée dans l'univers du racisme avec les techniques, en vogue à l'époque, du « cinéma vérité ». On croyait alors beaucoup à la possibilité de dire des choses vraies et définitives grâce à une caméra 16mm sur l'épaule et grâce à l'improvisation. John Cassavetes, incontestablement, fut l'un des rares à savoir en user. Servi ici par la formidable musique de Charles Mingus, le cinéaste observe un couple qui se forme, puis se défait. Il s'agit du racisme ordinaire, bien sûr, mais aussi des passions à nu, que Cassavetes savait capter comme personne.

février

di 06 15:00  
CIN



## La Gifle

France, Italie · 1974 · 103' · avec s-t all.

De Claude Pinoteau

Avec Lino Ventura,  
Annie Girardot,  
Isabelle Adjani  
14/14 35mm

Jean, un professeur de lycée quinquagénaire, vit seul avec sa fille Isabelle, une jeune adulte au tempérament bien trempé. Un jour où tout va de travers, une dispute éclate entre eux et se termine par une gifle retentissante... A partir d'un simple geste, Claude Pinoteau tisse un ensemble de symboles qui lui permettent de brosser un authentique portrait intergénérationnel auquel chacun peut s'identifier. « C'est l'équinoxe de printemps chez Isabelle. C'est le moment où elle doit choisir. C'est l'époque du choix. Choisir le garçon qui va devenir son amant, qui va lui faire découvrir la vie. Choisir sa voie professionnelle. Choisir aussi le moment où elle va réclamer son indépendance. L'exiger. Ce que j'appelle l'équinoxe de printemps. Quand à Lino Ventura, c'est son équinoxe d'été » (Claude Pinoteau).

février

di 13 15:00  
CIN



## The Third Man

(Le Troisième Homme)

GB · 1949 · 104' · v.o. s-t fr./all.

De Carol Reed

Avec Joseph Cotten,  
Alida Valli,  
Orson Welles  
12/14 35mm

Un écrivain américain débarque dans la Vienne occupée de 1949 pour revoir un ami d'enfance. Il arrive juste à temps pour assister à son enterrement et mène l'enquête sur les circonstances de sa mort dans un étrange accident de circulation... L'atmosphère morbide d'une ville saccagée par la guerre, les clairs-obscurs violents, un air de cithare lancinant, les apparitions fulgurantes d'Orson Welles, le thème de la corruption universelle et la mythologie de l'escroc à la personnalité fascinante, enfin la mélancolie romantique des amours impossibles chère à tant de cinéastes anglais, tous ces facteurs firent de ce film l'un des plus grands succès publics de l'après-guerre. La musique lancinante d'Anton Karas contribua au succès du film qui fut récompensé de la Palme d'or au Festival de Cannes.

février

di 15:00  
20 CIN

sa 21:00  
26 CIN



## ***Ferris Bueller's Day Off***

(La Folle Journée  
de Ferris Bueller)

USA - 1986 - 103' - v.o. s-t fr./all.

**De** John Hughes

**Avec** Matthew Broderick,

Mia Sara,

Alan Ruck

12/12 35mm

Lorsqu'il réalise que la vie passe vite, Ferris Bueller pique la Ferrari de son père, et convainc sa petite amie et son meilleur ami de l'accompagner dans une virée à Chicago au lieu d'aller au lycée... Après *Breakfast Club*, John Hughes poursuit son incursion au cœur de l'adolescence et s'impose avec ce film devenu aussi culte que le précédent et l'un des jalons du «teen movie» américain qui connaîtra son heure de gloire à la fin des années 1990 avec des comédies telles qu'*American Pie*. «Face à cette jeunesse libre et triomphante, les adultes ressemblent tous à de vieilles badernes réacs ou dépassées par les événements. Cette comédie, conçue pour défouler les adolescents, se regarde à toute pompe, passe d'un gag à l'autre sans prendre le temps de souffler» (Cécile Mury *Le guide cinéma - Télérama*).

février

di 15:00  
27 CIN

mars  
sa 21:00  
05 CIN



## ***C'est arrivé près de chez vous***

Belgique - 1992 - 96'

**De** Rémy Belvaux,

André Bonzel

et Benoît Poelvoorde

**Avec** Benoît Poelvoorde,

Rémy Belvaux,

André Bonzel

18/18 35mm

Une équipe de cinéastes suit Ben, qui tue des petites gens pour s'emparer sans risque de leur argent. Il commente ses crimes en direct et explique son labeur quotidien. Bientôt, il invite le caméraman et le preneur de son à lui prêter main-forte... Un monument de provocation qui propose une représentation crue et réaliste de la violence, mais s'en distancie par un humour au second degré. Un film culte et subversif, qui dénonce l'information-spectacle et les «reality shows». «Plus de vingt ans après son accueil triomphal au Festival de Cannes 1992, ce faux documentaire sur un serial killer belge et méchant surprend encore par la puissance dévastatrice de son cynisme. Et plus encore par la présence de son discours sur le «devenir poubelle» de la télévision» (Jérémy Couston, *Télérama*, 2013).

57<sup>es</sup>  
JOURNÉES DE  
SOLEURE



SwissLife



swisscom

SRG SSR

19.—26.1.2022



## Pour une histoire permanente du cinéma : 1977 (suite)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter « Une histoire du cinéma en 300 films ». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une « Histoire permanente du cinéma », destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Établie par le grand cinéphile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX<sup>e</sup> siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.



## Palmarès 1977

### Festival international du film de Berlin – Ours d'or

*L'Ascension (Voskhojdeniye)* de Larissa Chepitko

### Festival international du film de Cannes – Palme d'or

*Padre padrone* de Paolo et Vittorio Taviani

### Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

*Antonio Gramsci – i giorni del carcere* de Lino Del Fra

### Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

janvier

di 21:00  
02 CIN

lu 15:00  
03 CIN



### ***Between the Lines***

USA · 1977 · 97' · v.o. s-t fr./all.

**De** Joan Micklin Silver

**Avec** John Heard,

Lindsay Crouse,

Jeff Goldblum

14/14 35mm

Dans les années 1970, l'équipe de rédaction d'un journal alternatif de Boston s'efforce de préserver son indépendance après son rachat par un grand groupe de presse... Un film emblématique du nouveau cinéma engagé qui a marqué l'Amérique de cette époque. « Joan Micklin Silver délivre une authentique leçon de film de groupe. S'il y a bien des personnages principaux (...), chaque personnage participant de près ou de loin à l'édition du *Back Bay Mainline* a son importance et existe immédiatement (...). Cet aspect choral culmine dans une géniale scène de concert, véritable morceau de bravoure où Micklin Silver déploie un sens de l'espace et du rythme unique en passant d'une histoire à une autre au sein de la salle de concert, à la manière d'une valse sentimentale et chaotique » (Marin Gérard, [www.critikat.com](http://www.critikat.com)).

janvier

di 21:00  
09 CIN

lu 15:00  
10 CIN



### ***Providence***

France, Suisse · 1977 ·

103' · v.o. s-t fr./all.

**De** Alain Resnais

**Avec** Dirk Bogarde,

Ellen Burstyn, John Gielgud

12/16 35mm

Se sachant mourir, l'écrivain Clive Langham s'attelle à l'écriture d'un ultime récit centré sur sa vie... Lauréat de sept Césars dont celui du meilleur film, classé meilleur film français de la décennie 1970 par l'Académie des arts et techniques du cinéma, *Providence* est un sommet de l'œuvre d'Alain Resnais. « Film pétri de toute une expérience humaine et où chacun peut trouver l'écho de ses propres problèmes. Film foisonnement, dédaléen, très «littéraire» d'inspiration, mais couché dans un moule spécifiquement cinématographique (...). Le mot «chef-d'œuvre» a été si souvent galvaudé qu'on hésite à l'appliquer au film d'Alain Resnais. Parlons plutôt d'un miraculeux accord entre l'intelligence et la sensibilité, entre l'art de filmer et celui d'explorer l'invisible » (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1977).

janvier

di 21:00  
16 CIN

lu 15:00  
17 CIN



### ***The Duellists***

(*Les Duellistes*)

GB · 1977 · 100' · v.o. s-t fr./all.

**De** Ridley Scott

**Avec** Keith Carradine,

Harvey Keitel,

Albert Finney

14/14 35mm

Autour de 1800, Gabriel Féraud blesse le neveu du maire de Strasbourg au cours d'un duel. Chargé de le mettre aux arrêts, le lieutenant Armand d'Hubert s'attire les foudres de l'intéressé et se retrouve contraint de l'affronter en duel à plusieurs reprises pendant de nombreuses années, perdant de vue l'origine de leur querelle... Dans ce premier long métrage adapté d'une nouvelle de Joseph Conrad, Ridley Scott retranscrit une idée essentielle aux yeux de l'écrivain : l'impossibilité de saisir l'essence du réel. « Tout à coup, cette histoire d'un autre temps rejoint nos angoisses contemporaines sur le vide de l'existence. [Le réalisateur] atteint une perfection visuelle qui le rapproche des toiles de maîtres. Mais il frise aussi, parfois, le maniérisme » (Philippe Piazza, *Le guide cinéma – Télérama*).

janvier

di 23 21:00  
CIN

lu 24 15:00  
CIN



## Sorcerer

(Le Convoi de la peur)  
USA · 1977 · 120' · v.o. s-t fr./all.

De William Friedkin  
Avec Roy Scheider,  
Bruno Cremer,  
Francisco Rabal  
16/16 35mm

Un Français, un Américain et un Palestinien en exil travaillent sur une exploitation pétrolière en Amérique du Sud. Un jour, un pipeline prend feu à quelques centaines de kilomètres. Une importante somme d'argent est alors promise aux hommes qui se porteront volontaires pour y convoyer de la nitroglycérine destinée à limiter les dégâts. Si les risques sont majeurs, l'appât du gain l'emporte sur la raison... Remake du *Salaire de la peur*, le chef-d'œuvre d'Henri-Georges Clouzot, *Le Convoi de la peur* met l'accent sur les raisons qui ont conduit les personnages principaux en Amérique du Sud, un aspect absent du roman original et de la version française. Grâce à cet écart narratif, et à une mise en scène qui rend palpable la crasse, l'oppression et le désespoir, Friedkin parvient à sonder les tréfonds de l'âme humaine.

janvier

di 30 21:00  
CIN

lu 31 15:00  
CIN



## Bobby Deerfield

USA, France · 1977 · 123' · v.o. s-t fr./all.

De Sydney Pollack  
Avec Al Pacino,  
Marthe Keller,  
Anny Duperey  
12/14 35mm

De nature très réfléchi, le champion de Formule 1 Bobby Deerfield voit ses principes bousculés lorsqu'il fait la rencontre de Lillian, une jeune femme malade qui profite pleinement de chaque instant... Sydney Pollack aborde le mélodrame américain à l'européenne, en se détachant de la narration pour privilégier l'introspection, les non-dits et les gestes révélateurs. « Le cœur et la vie de Bobby chavirent, par petites étapes savamment dosées, un scénario construit comme un mouvement d'horlogerie suisse truquant toute la mise. Astuce suprême, Sydney Pollack gomme les effets traditionnels du mélo, les crises de nerfs. Lillian, interprétée par Marthe Keller, mène constamment le jeu à sa guise, précède toujours son destin de deux longueurs. On sort de là ému, «poigné» par K.O. technique» (Louis Marcorelles, *Le Monde*, 1977).

février

di 06 21:00  
CIN

lu 07 15:00  
CIN



## Close Encounters of the Third Kind

(Rencontres du troisième type)  
USA · 1977 · 137' · v.o. s-t fr.

De Steven Spielberg  
Avec Richard Dreyfuss,  
François Truffaut, Teri Garr  
12/12 DC

### Copie numérisée

Alors que d'étranges phénomènes surviennent aux quatre coins de la planète, une commission scientifique internationale tente d'en percer le mystère et conclut qu'une forme d'intelligence extraterrestre cherche à établir un contact avec les Terriens... Un premier traitement de Paul Schrader, axé autour d'une approche conspirationniste alors en vogue dans le cinéma américain des années 1970, fut vite écarté par Spielberg qui opte pour une vision angélique des visiteurs galactiques, transformant son film en invitation à la paix universelle et à la communion entre différentes formes d'existences. «C'est complètement naïf, débordant d'humanisme candide, à la gloire de l'Amérique nouvelle, post-nixonienne, lavée du péché originel, régénérée dans l'idéalisme mystique» (Alain Remond, *Télérama*, 1978).

février

di 13 21:00  
CIN

lu 14 15:00  
CIN



## Il Casanova di Federico Fellini

(Casanova)  
Italie · 1976 · 155' · v.o. s-t fr.

De Federico Fellini  
Avec Donald Sutherland,  
Cicely Browne,  
Tina Aumont  
14/16 DC

### Copie restaurée numérique

S'inspirant des mémoires de Casanova, Federico Fellini a retenu les épisodes les plus célèbres tout en mettant en évidence les mauvais côtés du personnage. Pour lui, ce coureur de jupons n'est qu'un détestable antihéros. Le titre est d'ailleurs explicite : ce Casanova est bien celui de l'auteur de *La dolce vita*, qui fait du séducteur un automate, une « machine à rut impavide ». Par sa brillanteur même, le film accentue le malaise qu'engendrent ses « exploits », sitôt dépréciés par le vide d'âme. Le cinéaste le prend comme un miroir où viennent se refléter le monde et ses propres interrogations ; l'image qu'il nous en propose ainsi devient celle de notre société actuelle, portée par le mouvement délirant d'une imagination créatrice en lutte contre ses obsessions les plus tenaces.

février

di 21:00  
CIN

lu 15:00  
CIN



### **Black Sunday**

USA · 1977 · 141' · v.o. s-t fr./all.

**De** John Frankenheimer

**Avec** Robert Shaw,

Bruce Dern,

Marthe Keller

14/16 35mm

Lors d'une opération, un major des forces spéciales israéliennes découvre que le groupe terroriste «Septembre noir» s'apprête à perpétrer un attentat de grande envergure lors de la finale du Super Bowl... Sans temps morts, John Frankenheimer ajoute une pierre singulière à l'édifice des grands thrillers politiques des années 1970. «Même pourvu d'un script de série B, *Black Sunday* reste tout à fait passionnant. Au lieu de condenser les lieux et péripéties sur une durée standard, [le réalisateur] déploie avec ampleur son récit sur plus de deux heures (...). [Son film] contient une réelle complexité, assez loin des conventions habituelles appliquées à ce type de film. Epiphénomène, peut-être, mais révélateur de l'approche novatrice, exigeante, liée à cette époque» (Sébastien Miguel, *Figures du nouvel Hollywood*).

février

di 21:00  
CIN

lu 15:00  
CIN



### **The Late Show**

(*Le chat connaît l'assassin*)

USA · 1977 · 92' · v.o. s-t fr./all.

**De** Robert Benton

**Avec** Art Carney,

Lily Tomlin,

Bill Macy

12/14 35mm

Ira Wells, un détective privé ronchon et boiteux, sort de sa retraite pour reprendre l'affaire qui a coûté la vie à son ami et confrère. Avec l'aide d'une femme hystérique et de son chat, il remonte un imbroglio de pistes et de cadavres... «L'auteur songe de toute évidence à l'inspecteur Marlowe, le héros de Raymond Chandler qu'incarna Bogart (...). Plusieurs allusions l'indiquent, dans le dialogue, par l'utilisation de la musique mélodieuse en contrepoint, par des éclairages insolites, par les rues nocturnes constellées de phares, de feux rouges, de néons (...). Mais le lyrisme vénéneux du «thriller» d'autrefois qui naissait de l'exotisme urbain, de la solitude et de l'angoisse des protagonistes, sur fond de romance sentimentale, fait ici place au réalisme» (Freddy Buache, *Le cinéma américain 1955-1970*).

# Black Movie



Festival international  
de films indépendants  
Genève

Online 28.01-01.02 [blackmovie.ch](http://blackmovie.ch)

# 21-30.01.2022



## Trésors des archives

**Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En janvier, une séance autour du mouvement ouvrier suisse dans les années 1930; en février, un long métrage de et avec Jean-Luc Godard restauré et numérisé.**

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse: documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions ou dans le cadre de missions religieuses. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.

## Le mouvement ouvrier suisse dans les années 1930

Ayant reçu des critiques mitigées au moment de sa sortie en 1931, *La Vie d'un ouvrier dans les montagnes neuchâteloises* est rapidement tombé dans l'oubli. Une copie nitrure 35mm teintée, ainsi que des chutes négatives, ont été retrouvées dans les années 1980 à la Maison du peuple de La Chaux-de-Fonds par le DAV (Département audiovisuel de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds). Une restauration photochimique a alors été réalisée. En 2019, le film a fait l'objet d'une restauration numérique en 4K par la Cinémathèque suisse et le DAV.

Séance présentée par Maral Mohsenin, restauratrice à la Cinémathèque suisse, et Aude Joseph, responsable du DAV. Accompagnement au piano par Enrico Camponovo.

janvier

ma  
11

18:30

CIN



### ***La Vie d'un ouvrier dans les montagnes neuchâteloises***

Suisse · 1931 · 115' ·  
muet avec intertitres fr./all.

De Étienne Adler  
10/14 DC



#### **Copie restaurée numérique**

En 1930, une commission composée de représentants du cartel syndical neuchâtelois, du parti socialiste neuchâtelois et des Coopératives réunies commande un film sur les réalisations et les accomplissements du mouvement ouvrier. Plusieurs récits y sont juxtaposés et narrent différents moments de la vie d'un ouvrier horloger dans le canton de Neuchâtel. Le spectateur le suit depuis son enfance, où il grandit dans la pauvreté, jusqu'à ce qu'il puisse bénéficier, à l'âge adulte, des considérables améliorations apportées par le socialisme dans tous les domaines: le travail, la production de la nourriture, les activités culturelles, l'éducation sportive ou encore les loisirs. L'éloge de la vie communautaire bat son plein dans ce film qui mélange récit de fiction et images documentaires.

## Numérisation et restauration d'un film de Jean-Luc Godard

La Cinémathèque suisse conserve dans ses collections une copie presque parfaite de *King Lear* de Jean-Luc Godard (1987). Très peu diffusée, elle ne présente que de faibles traces du temps et a conservé toute la palette de ses couleurs d'origine. Afin de la préserver et de pouvoir la montrer sans risques, une numérisation en 4K a été réalisée dans les nouvelles installations du Centre de recherche et d'archivage à Penthaz. Une légère restauration de l'image a par ailleurs permis d'effacer poussières et taches.

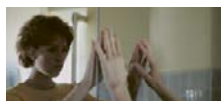
Séance présentée par Caroline Fournier, cheffe  
du département Film de la Cinémathèque suisse.

février

ma  
08

18:30

PAD



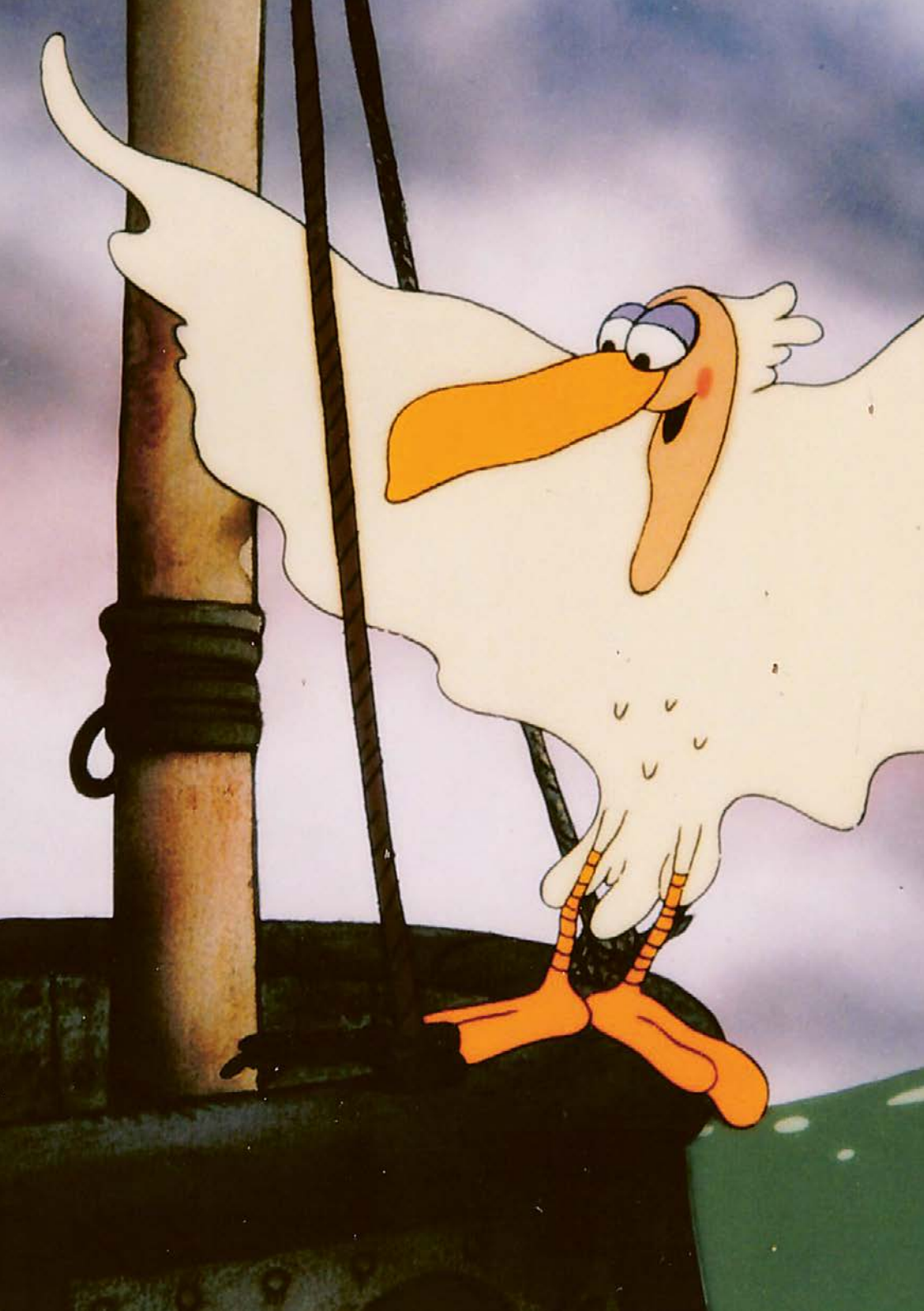
### ***King Lear***

USA, France · 1987 · 91' ·  
v.o. s-t fr.

De Jean-Luc Godard  
Avec Peter Sellars,  
Leos Carax,  
Burgess Meredith  
16/16 DC

#### **Copie restaurée numérique.**

Chargé d'écrire une nouvelle version de *Roi Lear*, l'écrivain Norman Mailer transpose le récit dans un monde post-Tchernobyl où l'art a disparu, à commencer par les œuvres de Shakespeare... «Je n'ai pas lu la pièce. Et je ne l'ai pas lue depuis. Ce qui m'intéressait, c'était un vieux roi, dont une des filles ne parlait pas. Qui disait seulement «nothing» (...). Moi, mon envie – ou mon désir –, c'était de m'approcher d'un continent que je ne connais pas. Ça m'intéressait, moi qui ai reçu une éducation classique et latine, de traiter le barbare Shakespeare. Cela passait par les borborygmes anglo-saxons. J'ai voulu faire un film intraduisible. A l'époque, j'avais déjà envie d'une approche ethnologique de *Lear* (...). Ce n'est ni une parodie de Shakespeare ni une parodie de mon œuvre» (Jean-Luc Godard).



# Ciné-familles

Né d'une collaboration avec le Festival Cinéma Jeune Public, le cycle de films «Ciné-familles» est le nouveau rendez-vous régulier de la Cinémathèque suisse pour les enfants et leur famille. Une fois par mois, le mercredi après-midi ou le dimanche matin, un film du patrimoine cinématographique est présenté dans nos salles. Espace de découverte, de rencontre, et de réflexion autour du septième art et de son histoire, ces séances sont l'occasion de discuter de longs et de courts métrages en provenance des quatre coins du monde. Ciné-familles vous invite à venir découvrir des classiques du cinéma ou certaines perles rares méconnues. Les thématiques et les enjeux de ces films sont abordés au début de chaque séance, avec une médiatrice culturelle ou un médiateur culturel, afin de préparer les enfants à la projection. Une belle occasion de découvrir ensemble et sur grand écran la richesse du patrimoine cinématographique tout au long de l'année.

Après chaque séance, les enfants reçoivent un kit à emporter à la maison. Adapté à chaque tranche d'âge, celui-ci offre une expérimentation liée au cinéma ou une activité créative à réaliser en famille tout en prolongeant la réflexion autour de la projection.

Billet à 5 francs pour les enfants de moins de 12 ans.

**Festival Cinéma  
Jeune Public**

février

di 10:30  
06 CIN



## **Voyage à Mélonia**

(Resan till Melonia)  
Suède · 1989 · 100' · v.f.  
**Film d'animation de**  
Per Åhlin  
8/10 35mm ©

**Séance présentée par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public. Version française.**

De l'autre côté de l'océan, face à une île paradisiaque appelée Mélonia, dans laquelle réside un puissant sorcier du nom de Prospero, s'étend Plutonia, une sombre et gigantesque cité industrielle où sont exploités des enfants. Un jour, deux individus débarquent à Mélonia pour capturer de la main-d'œuvre. Prospero et ses amis parviendront-ils à les arrêter avant qu'il ne soit trop tard...? Le réalisateur suédois Per Åhlin rend un hommage coloré à *La Tempête*, l'une des dernières pièces de Shakespeare, dans ce dessin animé avant-gardiste qui milite en faveur d'une profonde remise en question écologiste. A la végétation luxuriante de Mélonia, qui rappelle les motifs peints par Le Douanier Rousseau, le cinéaste oppose un réseau urbain terne qui fait inévitablement penser aux décors filmés par Fritz Lang dans *Metropolis*.





# Le Passculture fait son cinéma

Issu d'un partenariat entre le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture de l'Etat de Vaud (DFJC) et diverses structures culturelles vaudoises, le Passculture promeut la culture auprès des élèves de l'enseignement postobligatoire en facilitant l'accès aux spectacles et projections. Les élèves peuvent ainsi accéder à l'ensemble de la programmation de la Cinémathèque suisse au tarif préférentiel de 4 francs, hors avant-premières et ciné-concerts.

De manière complémentaire, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) et le Centre d'études cinématographiques (CEC) de l'UNIL présentent une offre de médiation intégrée au Passculture. Huit séances bénéficiant d'une animation pédagogique sont ainsi programmées sur l'année. Des dossiers pédagogiques sont élaborés en fonction de certaines disciplines à l'intention des enseignants qui souhaiteraient intégrer une discussion des films du programme dans leurs cours. Animées par deux enseignants, Séverine Graff (Gymnase du Bugnon) et Frank Dayen (Gymnase de Morges), ainsi que ponctuellement par la chargée de la médiation culturelle du CEC, Chloé Hofmann, ou le directeur du Centre, Alain Boillat, ces séances tout public sont conçues avant tout comme un lieu d'échange intergénérationnel réunissant des passionnés de cinéma, dans un esprit de ciné-club.

[www.passculture.ch](http://www.passculture.ch)  
[www.cinematheque.ch/passculture](http://www.cinematheque.ch/passculture)

**PASSCULTURE**

*Unil*  
UNIL Université de Lausanne  
Centre d'études  
cinématographiques

février

me

16

18:00

PAD



## ***Madame Bovary***

France - 1991 - 142'

**De** Claude Chabrol

**Avec** Isabelle Huppert,

Jean-François Balmer,

Christophe Malavoy

14/14 35mm

### **Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique**

Fille de paysan, idéaliste et romanesque, Emma épouse un médecin de campagne balourd et déchanté vite face à la grossièreté des petits-bourgeois normands... Une adaptation, aux décors et costumes splendides, portée par le jeu sensible et émouvant d'Isabelle Huppert. « Claude Chabrol n'avait pourtant aucune envie d'inviter *Madame Bovary* dans sa filmographie, l'œuvre de Flaubert étant trop parfaite pour être portée à l'écran (...). A 60 ans, il se lance à l'eau avec la volonté d'être extrêmement fidèle au texte et à l'esprit de l'écrivain (...) Pour honorer cette écriture singulièrement épaisse, ce verbe dru fait pour épuiser le vide du monde et railler la «triste plaisanterie de l'existence», le cinéaste a minutieusement soigné la reconstitution historique des années 1830-1840 » (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2020).



# Introduction à l'histoire du cinéma

Ce cours, dispensé en alternance par Alain Boillat et Pierre-Emmanuel Jaques de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne, vise à donner, dans une perspective généraliste et introductive, un panorama de l'histoire du cinéma. Il comporte des séances consacrées au cinéma mondial, des premiers temps à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Les séances sont consacrées à un genre (film noir, western, science-fiction, documentaire, animation) ou à une période phare d'une production nationale tels que la «Qualité française», les nouveaux cinémas (allemand, suisse et de l'Est), les productions japonaises classiques et asiatiques contemporaines, et le cinéma français «moderne».

Le cours se déroule dans la salle Paderewski du Casino de Montbenon et consiste en la discussion d'extraits tirés principalement de copies appartenant aux riches collections de la Cinémathèque suisse.

Entrée libre.

Le cours a lieu le mercredi de 14h à 16h.

 **cinémathèque suisse**  
La collaboration

février

me 14:00  
23 PAD

**Films de gangsters et «film noir»: allers-retours entre la France et les Etats-Unis (1930-1950)**  
Cours donné par Alain Boillat

tv | radio | digital



# La culture avec des grands C



L'histoire  
des films cultes  
dans Travelling

C Connecté  
C Connivent  
C Colossal

C Com  
C Cool  
C Cadre  
C Cliche  
C Combiné  
C Corsé  
C Captivant  
C Cloné  
C Cohésif  
C Compulsif

C Capit  
C Callib  
C Cul

C Clair  
C Chaud  
C Clash

RTS Culture

# Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un interlocuteur ou une interlocutrice. La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en première sont gratuites.

[www.plansfixes.ch](http://www.plansfixes.ch)



janvier

ma  
18

18:30

PAD



## Jacques Dubochet

(Prix Nobel.

« Merci les jeunes ! »)

Suisse · 2020 · 43'

**Interlocutrice**

Elisabeth Gordon

6/10 DC

### Première en présence de Jacques Dubochet

Le 4 octobre 2017, Jacques Dubochet, 76 ans, se voit décerner le Prix Nobel de chimie. Pour avoir inventé l'eau froide, plaisant-t-il. Soit, la vitrification de l'eau. Dans ce *Plans-Fixes* qui ne se prend jamais au sérieux, mais dit sérieusement les choses sur la vie, la science, les migrations et le réchauffement climatique, il retrace son parcours de scientifique et ses choix guidés par une ambition : comprendre le monde du vivant. Renouant avec la sensibilité écologiste qui l'habitait depuis longtemps, Jacques Dubochet s'engage avec enthousiasme en faveur de la lutte contre le dérèglement climatique. Aux côtés des activistes du climat, il défile avec son épouse dans les rues de Lausanne en brandissant une pancarte sur laquelle on peut lire « Merci, les jeunes ! ». Interpellant plaidoyer.

février

ma  
15

18:30

PAD



## Dick Marty

(En quête de justice)

Suisse · 2020 · 50'

**Interlocutrice**

Anne-Frédérique Widmann

6/10 DC

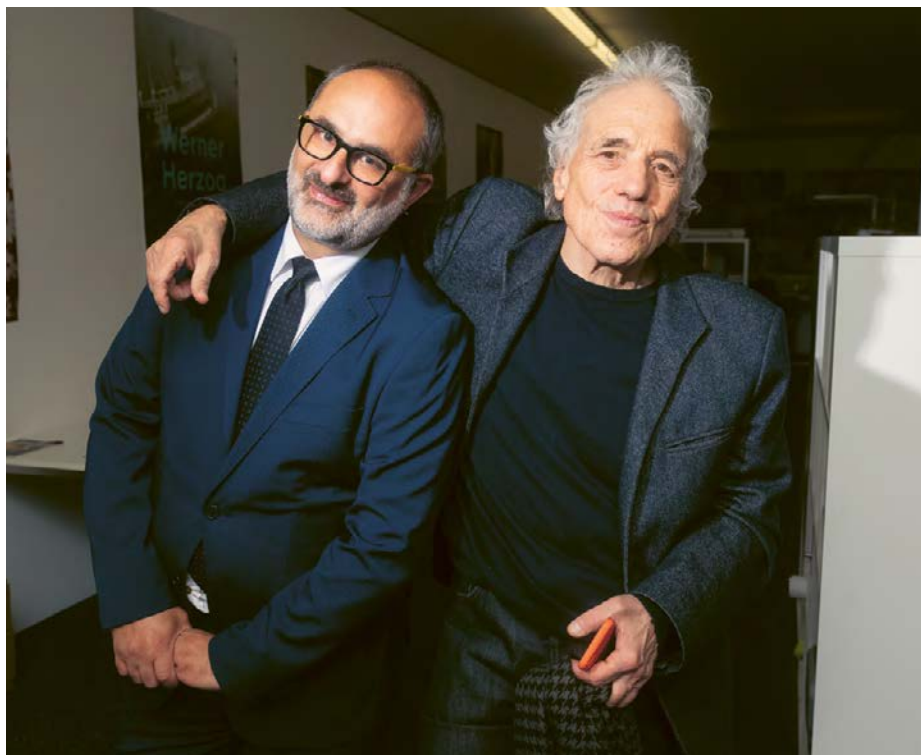
### Première en présence de Dick Marty

Procureur général au Tessin, conseiller d'Etat, puis conseiller aux Etats, rapporteur au Conseil de l'Europe, Dick Marty a, durant toute sa vie, lutté pour la justice, contre l'impunité. A l'origine de la plus grande saisie d'héroïne en Suisse, il a notamment enquêté sur les violations des droits humains en Tchétchénie, le trafic d'organes au Kosovo et le scandale des prisons secrètes de la CIA. Autant d'actions pour lesquelles il confie, avec une force tranquille, n'avoir jamais ressenti de mérite particulier à s'engager pour la justice. C'est que, dit-il, « ce n'est pas celui qui se bat pour elle qui doit être loué, ce sont ceux qui ne le font pas qui devraient être blâmés ». Dans ce *Plans-Fixes* sans concession conduit par Anne-Frédérique Widmann, les réflexions critiques d'un esprit libre.





**Le Journal**



Giona A. Nazzaro et Abel Ferrara dans les locaux de la Cinémathèque suisse à Montbenon

## Abel Ferrara à Lausanne

Arrivé la veille dans la capitale vaudoise pour enchaîner les interviews avec la presse nationale, le cinéaste new-yorkais Abel Ferrara a vécu une journée bien chargée le mardi 5 octobre: visite des archives de notre institution à Penthaz, masterclass à l'ECAL et, le soir, avant-première de son film *Siberia* (2020) dans nos salles, le tout accompagné du directeur du Festival de Locarno, Giona A. Nazzaro. Lorsqu'on donne un micro à Abel Ferrara, il ne faut pas s'attendre à ce qu'il laisse parler son interlocuteur: une fois lancé, il emporte tout sur son passage. Sur la scène de la salle Paderewski, il remercie le public venu nombreux, en ajoutant que la dernière fois qu'il a présenté ce film en salle, c'était une semaine avant

la pandémie: «Le simple fait d'être assis dans une salle pour regarder un film ou boire un café au bar du coin est sacré». Puis, il parle un peu du long métrage: «Je ne sais pas d'où m'est venue l'idée de ce film. Je voulais faire un film sur *Le Livre rouge* de Jung», avant de remercier la Cinémathèque suisse, «Je croyais qu'on m'invitait seulement pour parler de *Siberia* et hier après-midi, durant une interview, un journaliste m'a dit que tous mes films passaient. J'ai ouvert le programme de la Cinémathèque et ce fut un choc! C'est un véritable honneur et je suis très heureux d'être ici ce soir».



---

## La migration à Berlin



Lo Stagionale d'Alvaro Bizzarri (1973)

Intitulée « Cinematic Migrations », la 6<sup>e</sup> édition du festival Film Restored à la Deutsche Kinemathek de Berlin a mis à l'honneur, en novembre, une sélection de films restaurés reflétant la manière dont la migration et l'expatriation se sont inscrites dans l'histoire du cinéma. Le film *Lo Stagionale* d'Alvaro Bizzarri (1973) était proposé à cette occasion. Une présentation de la restauration réalisée en 2019 à la Cinémathèque suisse et une discussion avec le réalisateur ont précédé la projection de ce long métrage qui s'inscrit dans l'une des plus importantes luttes sociales suisses du XX<sup>e</sup> siècle : l'abolition du statut de saisonnier.

---

## Une vie d'artistes

Pionnière du documentaire helvétique et militante, Lucienne Lanaz présentait *GIANERICA* (2021) au Cinématographe le 7 octobre dernier. Une immersion dans l'intimité du couple d'artistes formé par Gian et Erica Pedretti qui les suit dans les préparatifs de leur dernière exposition. Ce film aurait pu ne jamais exister en raison de l'arrêt brutal du tournage sur demande des protagonistes à la suite du décès de leur fille. « Il a fallu rebondir et revoir toute la dramaturgie. C'était un coup dur, mais heureusement, on s'en est bien sorti », a expliqué le cinéaste. Un résultat final salué par les artistes, qui ont visionné le film lors d'une projection spéciale, entourés de leurs amis.

---

## Les Italiens de Suisse



Chicca Bergonzi, Laurent Golay et Sylvie Costa

A l'occasion de la nouvelle exposition du Musée Historique Lausanne, la Cinémathèque suisse ouvrait le mardi 2 novembre son cycle riche de 20 films sur l'immigration italienne en Suisse avec la projection de *Siamo italiani* d'Alexander J. Seiler, June Kovach et Rob Gnant (1964). Après un mot de Chicca Bergonzi, responsable de la programmation, Laurent Golay et Sylvie Costa, commissaires de l'exposition, ont pris la parole et sont revenus sur les difficultés et les souffrances vécues par les émigrés italiens, tout en insistant sur l'écho que celles-ci trouvent aujourd'hui dans les nouvelles vagues migratoires. Sylvie Costa a ensuite rappelé que cet aspect de l'Histoire implique plusieurs regards : celui des Suisses, mais surtout celui des immigrés. Elle a enfin précisé qu'Alexander J. Seiler a écrit une suite à *Siamo italiani*, présentée dans la rétrospective de la Cinémathèque suisse : *Il vento di settembre* (2002), réalisé quarante ans plus tard. Pour clôturer cette introduction, Katharina Bürgi, veuve de Seiler, était présente pour dire quelques mots sur l'œuvre de son mari en mentionnant notamment les vies déchirées entre deux patries des émigrés : « Sommes-nous des Suisses quand nous rentrons au Salento ou sommes-nous des Italiens d'ici ? ».

## La Suisse à Lyon



Stand au Marché international du film classique à Lyon

Le patrimoine du cinéma suisse était à l'honneur, en octobre dernier, durant la 9<sup>e</sup> édition du Marché international du film classique à Lyon (MIFC), unique marché au monde exclusivement consacré aux films du patrimoine, qui se déroule dans le cadre du Festival Lumière, créé quant à lui en 2009. Emmenés par le festival en collaboration avec la Cinémathèque suisse, plusieurs acteurs œuvrant dans le patrimoine cinématographique en Suisse ont participé à la manifestation et aux différentes tables rondes organisées, parmi lesquelles «Archives/ayants droit: quelles histoires, quelles relations, quel futur», et bien sûr «Focus pays invité, la Suisse: une filière du patrimoine plurielle et dynamique». Cinéastes, producteurs, distributeurs, exploitants, agences de promotion ou plateformes de diffusion ont pu échanger avec leurs homologues étrangers et faire découvrir la diversité linguistique et culturelle de notre patrimoine. Plusieurs films suisses restaurés ou numérisés ont été également présentés, notamment *L'Inconnu de Shandigor* de Jean-Louis Roy (1967), *Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000* d'Alain Tanner (1976) et *Höhenfeuer* de Fredi M. Murer (1985) que certains distributeurs français ont redécouvert avec grand intérêt, laissant espérer une nouvelle diffusion du film en France.

## Ours d'or à Lausanne

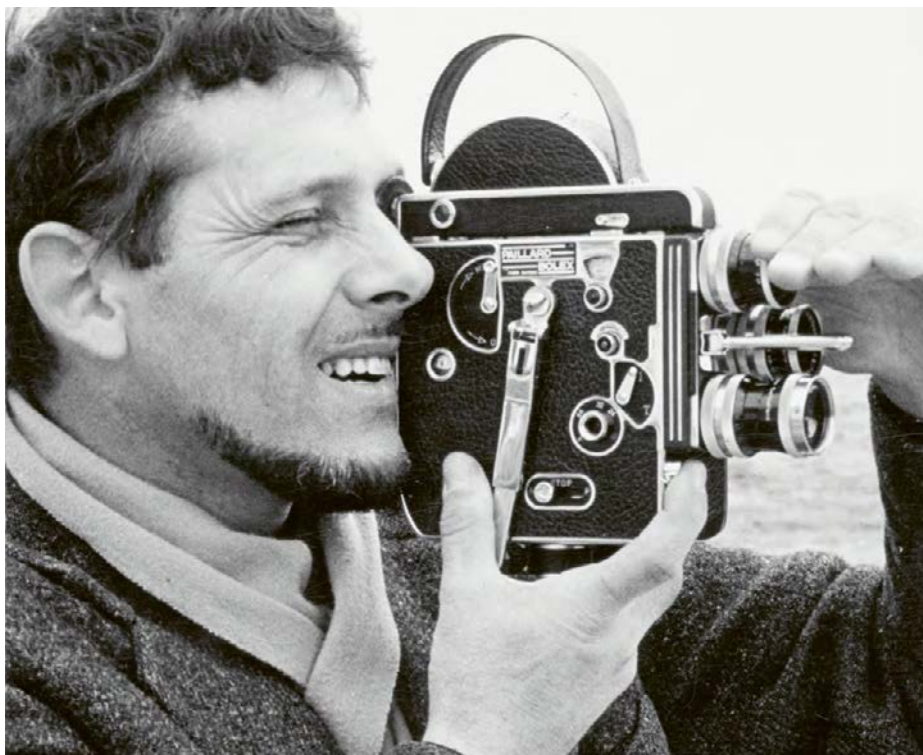


Frédéric Maire et Radu Jude à la salle Paderewski

Le 9 novembre dernier, le réalisateur roumain Radu Jude présentait en avant-première son nouveau long métrage *Bad Luck Banging or Looney Porn* (2021) à la salle Paderewski. Tourné en pleine pandémie, ce film récompensé par le prestigieux Ours d'or à la dernière Berlinale se penche sur la séparation entre sphère privée et espace public à travers la trajectoire d'une enseignante d'une école de Bucarest qui subit les critiques de parents d'élèves après la publication involontaire, sur internet, d'une sextape dans laquelle elle se met en scène. La projection a été suivie d'une discussion animée par Frédéric Maire, pendant laquelle le cinéaste est revenu sur la genèse de ce récit qui traite d'un sujet trivial en s'appuyant sur une forme expérimentale, avec trois parties aux styles radicalement différents. Après avoir comparé sa démarche à celle d'un historien ou d'un sociologue, le réalisateur a insisté sur l'importance de dépeindre son époque par la fiction, en s'appuyant sur des détails qui n'appartiendront jamais à la grande Histoire. Affirmant s'être lui-même formé entre les murs d'une cinémathèque, Radu Jude n'a pas caché son plaisir de voir son œuvre projetée dans une institution comme la nôtre.



Radu Jude au Casino de Montbenon le 9 novembre dernier © Samuel Rubio



Henry Brandt et sa caméra Bolex-Paillard

## Coups de projecteur sur Henry Brandt

Préserver, restaurer et valoriser le patrimoine national est au cœur de l'activité de la Cinémathèque suisse. Réalisateur important dont l'œuvre a contribué au renouveau du cinéma helvétique dès les années 1960, Henry Brandt (1921–1998) a fait l'objet d'une attention toute particulière ces dernières années avec la restauration de huit longs métrages pour célébrer le centenaire de sa naissance. Le public a pu découvrir ces films et bien d'autres dans les salles de notre institution à l'occasion de la rétrospective de son œuvre, inaugurée le 17 novembre dernier en présence des principaux partenaires du vaste projet «Henry Brandt, cinéaste et photographe». Outre cette rétrospective, plusieurs institutions romandes se sont

en effet mobilisées pour l'occasion en organisant plus de 60 manifestations, en Suisse romande et au-delà. Au centre de ce dispositif, une exposition très ambitieuse au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel qui révèle l'esprit pionnier et visionnaire du cinéaste, visible jusqu'au 29 mai 2022. Celle-ci est accompagnée d'un catalogue de référence, publié en partenariat avec l'Université de Lausanne, et d'un coffret DVD conçu par notre institution. Plusieurs films tels que *Les Nomades du soleil* (1955) ou *Quand nous étions petits enfants* (1961) sont également en tournée dans plusieurs salles et festivals, de même que *La Suisse s'interroge* (1964), son film iconique présenté récemment au Centre Pompidou à Paris.

## Nouvelles acquisitions au catalogue de diffusion



*Mademoiselle Ogin* de Kinuyo Tanaka (1962)  
© 1962/2021 Shochiku Co., LTD. Tous droits réservés.

Cinq nouveaux titres restaurés intégreront bientôt le catalogue de diffusion de la Cinémathèque suisse. Célébrée lors du dernier festival Lumière de Lyon, pour son parcours de réalisatrice mené en parallèle à celui d'actrice, Kinuyo Tanaka étoffe le catalogue de deux de ses films avec *Maternité éternelle* (1955) et *Mademoiselle Ogin* (1962), restaurés récemment à l'aide de The Japan Foundation. Véritable pionnière pour avoir su passer derrière la caméra et prospérer durant l'âge d'or du cinéma nippon, Kinuyo Tanaka rejoint la liste des réalisatrices déjà présentes au catalogue, à l'instar d'Agnès Varda, Patricia Plattner, Danièle Huillet, Jessica Hausner et Isa Campo. A noter encore que ces deux titres feront partie d'une rétrospective que la Cinémathèque suisse dédiera à Kinuyo Tanaka en 2022. Et ne boudons pas notre plaisir, Frank Sinatra et Marilyn Monroe retrouveront également le chemin des salles suisses avec l'ajout au catalogue de *Suddenly* de Lewis Allen (1954) et *Nothing Sacred* de William A. Wellman (1937), sans oublier une magnifique restauration de *Clash by Night* de Fritz Lang (1952), dont la société Lobster Films a restauré quelques-unes des productions américaines.

## Restaurer l'œuvre de Jocelyne Saab



Cours de restauration dans le cadre du projet Jocelyne Saab  
© Mounir El Abbassi

Dans le cadre de la formation organisée par l'association des amis de Jocelyne Saab et la Cinémathèque Beirut/Metropolis Cinema Association, en collaboration avec la commission technique de la Fédération internationale des archives du film (FIAF), la Cinémathèque suisse est intervenue dans deux cours, afin de mettre ses compétences au service d'un projet mené par une équipe encore novice dans le domaine de la restauration des films de patrimoine. Le premier cours, en juillet, portait sur les concepts théoriques et sur l'éthique de la restauration numérique. Le second, qui s'est déroulé en août au laboratoire Le Polygone étoilé à Marseille, était consacré à l'apprentissage des techniques d'étalonnage spécifiques aux films de patrimoine, et à la prise en main de logiciels de restauration, avec le concours de Rob Byrne, président du San Francisco Silent Film Festival. Cette formation pratique a été réalisée sur des films déjà numérisés de la cinéaste libanaise Jocelyne Saab, permettant ainsi de contribuer concrètement à l'avancée d'un projet plus vaste: au-delà de ces deux formations, la Cinémathèque suisse poursuit un rôle de conseil pour certaines restaurations en cours de l'œuvre de la réalisatrice.

## Numérisation de Zoom



Numéros du magazine Zoom, numérisé par la Cinémathèque suisse

Depuis 2020, la Cinémathèque suisse a lancé un grand projet de numérisation : en collaboration avec la bibliothèque de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ), l'institution numérise les revues cinématographiques suisses de ses collections et les publie sur le portail national de revues E-Periodica, géré par la bibliothèque de l'EPFZ. Dans le cadre de ce projet, 13 journaux filmés du XX<sup>e</sup> siècle seront rendus accessibles au public entre 2020 et 2022 : une collection de plus de 45'000 pages a d'ores et déjà été traitée. La première partie de ces copies numériques est désormais disponible en ligne. Il s'agit des publications historiques de 1973 à 2003 des Eglises protestante et catholique, parmi lesquelles les différents volumes du magazine Zoom (publié en dernier lieu sous le titre *Zoom : Zeitschrift für den Film*), la plus importante revue de cinéma suisse des années 1970 à 1990. Ces sources constituent une base indispensable pour toute étude de l'histoire du cinéma suisse. La publication des titres de la période 1941 à 1972 est, quant à elle, prévue en 2022.

## Le scénario selon Tanner



Alain Tanner, Bulle Ogier et Jacques Denis sur le tournage de *La Salamandre* (1969) © Filmograph - Alain Tanner. Collection Cinémathèque suisse.

Le Fonds national suisse pour la recherche scientifique (FNS) a récemment accordé son soutien à un projet dirigé par Alain Boillat, professeur en histoire et esthétique du cinéma à l'Université de Lausanne, visant à étudier les archives d'Alain Tanner déposées à la Cinémathèque suisse et récemment inventoriées. Adoptant une approche relevant de la génétique textuelle, les chercheurs et chercheuses impliqués analyseront principalement les scénarios des films de Tanner, en prêtant une attention toute particulière à la manière dont ceux-ci s'appuient sur du matériel antérieur (photographies, faits divers, romans, etc.) et résultent toujours d'un processus d'écriture collective. Le discours tenu par le réalisateur à propos de sa propre pratique scénaristique sera également pris en compte pour comprendre au mieux la relation particulière qu'il a toujours entretenue avec cette étape de la création d'un film. L'étude narratologique des longs métrages du cinéaste sera par ailleurs enrichie par un commentaire des relations générées à l'œuvre dans les films du cinéaste. L'inventaire du fonds d'archive qui sert de base à ce projet est en ligne et consultable sur [caspar.cinemaetheque.ch](http://caspar.cinemaetheque.ch).

Coup de couteau -  
Paul "attend" le (14)  
coup lorsque le type  
fonce le couteau. C'est  
pour menacer sévère-  
ment. Il lui dit de  
se tirer. Paul va  
vers lui, sans vrai-  
ment se protéger.

(15)  
Le super 8 - plus  
ça va, plus ça devient  
bizarre. Plan horrible  
trop long ou trop  
court. Plans de  
détail sur soleil-ombre





## La Cinémathèque suisse...

Azmina Abdulla, Anna Agius Percival, Virginie Allflatt, Nina Alves, Pirakasaj Anthonponraj Kumar, Ariane Baudat, Chicca Bergonzi, Léal Bioley, Christophe Bolli, Regina Bölsterli, Gaia Bongi, Moïra Cambridge, Daniel Campoverde, François Castella, Thomas Christofis, Sonia Cornaz, Isabel Da Silva, Vincent de Claparède, Marina de Watteville, Yannick Debonneville, Suzanne Déglon Scholer, Carole Delessert, Christophe-Philippe Dufour-Alvarez, Estelle Durr, Barbara Elsener, Denis Emery, Roland Fischer-Briand, Valentine Fornerod, Caroline Fournier, Manon Fournier, Robin François, Thais Gomes Da Costa Jota, Vanessa Guerry, Marion Guyot, Basile Guyot, Eve-Lauren Haftgoli, Alix Hagen, Virginie Havelka, Romain Holweger, Christian Holzer, Aline Houriet, Kelly Hutchings, Lucas Iliani, Steve Jan-du-Chêne, Yusra Jobeir, Loïc Jurasz, Susanne Kaelin, Aude Kolb Vazquez, Silvia Kolly, Renate Kunz Feres, Jade Lambelet, Giordana Lang, Julie Le Gonidec, Fanny Leyvraz, Augustin Losserand, Joas Maggetti, Noé Maggetti, Frédéric Maire, Marco Marchetti, Eve Maréchal, Pierre-Yves Massot, Bajram Memedi, Ludivine Menoud, Lea Michard, Maral Mohsenin, Maryline Monnerat, Lorenzo Monti, Maxime Morisod, Catherine Muller, Patrick Muroi, Caroline Neeser, Rui Nogueira, Ami Lou Parsons, Pascale Parsons, Jérôme Piller, Mathieu Poget, Vincent Ponnaz, Pascal Portner, Didier Pourcelot, Raphaëlle Pralong, Sophie Pujol, Ludovic Ramalho, Kira Reehaug, Thierry Rehm, Pascal Repond, Romain Reuse, Luis Ricard, Nicolas Ricordel, Lea Ritter, Rebecca Rochat, Nathalie Rossi, Pablo Rouyer, Samuel Rubio, Roberto Sartor, André Schäublin, Raymond Scholer, Rolf Schütz, Sabrina Schwob, Bruno Scoletta, Emanuel Silva, Nadia Sinicropi, Carine Soleilhavoup, Pierre-Alain Som, Françoise Stauber, Jean Studer, Corinne Tâche, Tiphaine Tâche, Lucas Taddei, Christine Tourn, Thuy-My Tran, Demian Tschumi, Christophe Uldry, Iris Valentini, Denis Vallon, Guy-Laurent Vaney, Murielle Vergères, Petra Vlad, Alice Vodoz, Jean-François Vulliemin, Daniela Wegmann, Seraina Winzeler, Timothée Zurbuchen

...vous souhaite une bonne année 2022!



#### Programmation

**Frédéric Maire et Chicca Bergonzi**  
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation  
et à la rédaction des textes

**Hervé Pichard** (Rétrospective Jacques Rozier);  
**Vincent Adatte** (Rétrospective John Cassavetes);  
**Eric Flury et Jürg Friedrich** (FILMFEST);  
**Jean Pierre Pastori** (*Orphée* de Jean Cocteau  
avec le Palais Lumière); **Alessia Bottani** (Freddy  
Buache, le passeur); **Rui Nogueira** (Carte blanche);  
**Catherine Fattebert** (*Travelling*); **Bernard  
Uhlmann** (Histoire du cinéma); **Maral Mohsenin,**  
**Aude Joseph et Caroline Fournier** (Trésors des  
archives); **Delphine Jeanneret et Giordana Lang**  
(Ciné-familles); **Alexandre Mejenski** (Plans-Fixes)

Coordination de la programmation

**Regina Bölsterli, Romain Holweger, Lea Michard,**  
**Giordana Lang**

Coordination générale du bulletin et rédaction

**Mathieu Poget**

Collaboration à la rédaction

**Raphaëlle Pralong**

**Image de couverture:**

*Woman at War (Kona fer í stríð)* de Benedikt Erlingsson (2018)

**Image ci-dessus:**

*Béliers (Rams / Hrútar)* de Grímur Hákonarson (2015)

Photos des événements

**Samuel Rubio**

Iconographie

**Sophie Pujol, Alix Hagen**

Mise en page

**Alice Vodoz**

Corrections et légendes photographiques

**Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer**

Communication

**Christophe Bolli, Catherine Muller,**  
**Maxime Morisod, Noé Maggetti**

Remerciements

**La Cinémathèque de la Ville de Luxembourg,**  
**Luxembourg; La Cinémathèque de Toulouse,**  
**Toulouse; La Cinémathèque française, Paris**

Conception graphique

**Jannuzzi Smith**

Soutiens/Partenaires:



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra



Ville de Lausanne



Département fédéral de l'intérieur DIF  
Office fédéral de la culture OFC

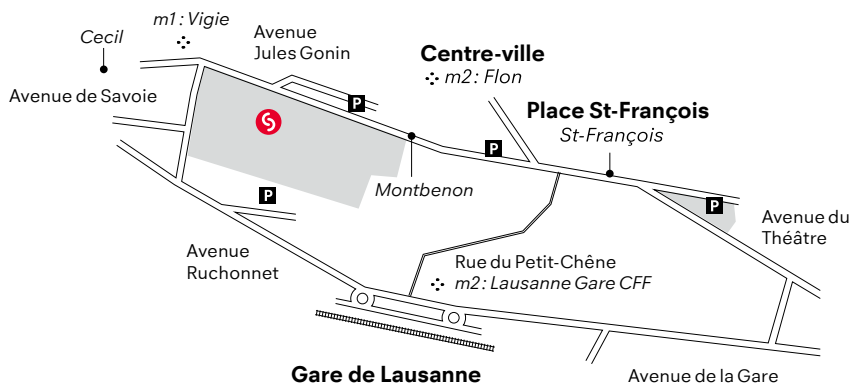
Partenaire impression:

**PCL**  
TOUTE L'IMPRIMERIE



# Informations pratiques

Salles de projection:



- Parking
- Bus
- Métro
- 100m

**Salle du Cinématographe (CIN)**  
**et salle Paderewski (PAD)**  
Casino de Montbenon  
Allée Ernest-Ansermet 3  
1003 Lausanne



Les salles du Cinématographe et de Paderewski sont équipées d'un système de bouclier magnétique pour les personnes malentendantes.

Bulletin:

Abonnement: 20 fr. (5 numéros/an)  
Gratuit aux caisses  
[www.cinematheque.ch/boutique](http://www.cinematheque.ch/boutique)

Achat des billets, cartes et abonnements:

Ouverture des caisses 30 minutes avant le début des séances  
Achat en ligne: [live.cinematheque.ch](http://live.cinematheque.ch)

Tarifs:

Plein tarif:	10 .-	<b>Avant-premières</b>		<b>Carte 10 entrées:</b>	70 .-
Prix réduit:	8 .-			<b>Carte 20 entrées:</b>	120 .-
Moins de 12 ans:	5 .-	Plein tarif:	12 .-	<b>Abonnement 6 mois:</b>	150 .-
Détenteurs du Passculture:	4 .-	Prix réduit:	10 .-	<b>Abonnement 1 an:</b>	300 .-

Vous trouverez toutes les informations relatives aux mesures sanitaires liées au COVID-19 sur cette page: [www.cinematheque.ch/covid](http://www.cinematheque.ch/covid)

Impressum, édition et rédaction

## cinématheque suisse

Casino de Montbenon  
Allée Ernest-Ansermet 3  
CP 5556, 1002 Lausanne  
tél.: 058 800 0200  
e-mail: [info@cinematheque.ch](mailto:info@cinematheque.ch)  
[www.cinematheque.ch](http://www.cinematheque.ch)



Légendes

	Événement
	Horaire spécial
	Cinématographe
	Paderewski
	Age légal / âge suggéré
	Films pour les familles
	Digital cinema: projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
	Electronic cinema: projections vidéo (Beta, DVD, etc.)

A FILM by JOHN CASSAVETES



FACES

*Cassavetes par Cassavetes*

Le livre-événement consacré au réalisateur américain

[www.cinematheque.ch/boutique](http://www.cinematheque.ch/boutique)

Affiche du film *Faces* de John Cassavetes (réédition 1990), reproduite dans le livre *Cassavetes par Cassavetes*.  
Collection Cinémathèque suisse. Tous droits réservés.